

N°14
MARS-AVRIL
2019

Notre amour pour l'Eglise

SOMMAIRE

Editorial		3
Le mot de l'aumônier	Pour l'honneur de l'Eglise	4
Le coin des mamans	La femme, missionnaire	7
Oui je le veux	Dans la joie et la bonne humeur	9
Dimanche après- midi ou jour de vacances		11
Au fil de l'aiguille		11
Pour nos chers grands-parents	La famille, école de chrétienté	12
Le Rosaire des mamans	Troisième mystère glorieux	14
Trucs et astuces		16
La cité catholique	Bibliographie politique	17
Pour les petits comme pour les grands	L'Eglise expliquée à nos enfants	19
Discuter en famille	Faire aimer l'Eglise à nos enfants	22
Se former pour rayonner	Aimer l'Eglise en vérité	25
Un peu de douceur	Formules de politesse pour les ecclésiastiques	27
La page des pères de famille	Maris, aimez vos femmes...	28
Le coin des jeunes	- Le prix du bonheur :	30
	- Construire son idéal : tradition et modernité ?	31
	- Toujours plus haut : donner sa vie	33
Actualités culturelles		34
Ma bibliothèque		35
Histoire de l'art	Styles Directoire et Consulat	36
La page médicale	Création, Eglise, dons d'organes	39
Mes plus belles pages		40
Recettes		41
Le Cœur des FA		42
Bel canto		43

Abonnement à FOYERS ARDENTS (6 numéros) 2 rue du Maréchal de Lattre de Tassigny 78000 Versailles

M, Mme, Mlle.....

Prénom :.....

Adresse :

Code Postal :..... Ville :.....

Adresse mél :.....

Année de naissance :.....

J'inclus mon règlement par chèque à l'ordre de : Foyers Ardents

Abonnement simple : 20 € (Tarif réduit : 15 €)

Abonnement étranger : 30 €

Abonnement de soutien : 30 €

Achat au numéro : 4 €

Nos églises de France sont vides, « 5% de catholiques vont à la messe régulièrement, 1.8 % de la population française a une pratique hebdomadaire¹ »... Certains pourraient croire que l'Eglise est presque morte, et d'autres chantent déjà la victoire du laïcisme... Certes oui, il y a de quoi « perdre cœur » comme dit Pascal et pourtant l'Eglise a les promesses de vie éternelle. Il nous faut donc garder, envers et contre tout, sérénité et paix.



L'Eglise a vécu au cours de ses 2019 années d'histoire de nombreuses périodes difficiles, voire très difficiles et toujours elle a surmonté les crises car elle est l'Epouse du Christ et elle détient en elle la force et la puissance pour vaincre les épreuves !

Nous n'avons pas le droit de perdre confiance : « Les forces de l'Enfer ne prévaudront pas contre elle » ; Notre-Seigneur a déjà remporté la victoire contre les forces du mal et si parfois Il autorise des éclipses, nous savons, de source sûre, que notre Mère, la Sainte Eglise, reviendra triomphante dans toute sa gloire au jour fixé par Dieu! Oui, notre Mère est belle ; elle est l'épouse du Christ !

Loin de nous arrêter sur les faiblesses humaines qui marquent la grande fresque de l'Eglise comme autant de tâches qui défigurent un tableau de maître, contemplons plutôt la force divine qui habite la Sainte Epouse du Christ qui toujours la fait se relever miraculeusement de ses épreuves. Les faiblesses des hommes font resplendir la puissance de Dieu et la sainteté immuable de son épouse.

Qu'est-ce que l'Eglise ?

Notre-Seigneur parla et fonda ainsi l'Eglise : « Allez, enseignez toutes les nations, les baptisant au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit, et leur apprenant à observer toutes les choses que je vous ai commandées. Et voici que je suis avec vous jusqu'à la fin du monde ».

Les premiers chrétiens ont compris l'étroite union qui unit le Christ à son Eglise comme un époux à son épouse ; ils ont perçu immédiatement que la Sainte Eglise était l'objet de l'amour du Christ et que ce n'était que par elle qu'Il voulait obtenir des enfants. On sait qu'immédiatement après la Pentecôte, Saint Pierre et les apôtres partirent pour leur mission évangélistique.

Bien vite les persécutions fécondèrent la communauté naissante du sang des martyrs et l'Eglise triomphante soutint l'Eglise militante encore naissante.

Puissent les articles de notre Revue vous aider à retrouver votre fierté d'appartenir à l'Eglise et vous amener à prier pour notre Mère défigurée mais toujours une, sainte et apostolique et ce jusqu'à la fin des temps !

Que Notre-Dame des Foyers ardents bénisse tous les foyers catholiques, les prêtres, les communautés religieuses, les évêques et supérieurs qui, grâce à leur baptême appartiennent à l'Eglise de toujours !

Marie du Tertre

¹ Enquête IPSOS, juin 2016, pour le Groupe Bayard, la Croix



Pour l'honneur de l'Église

Selon le plan divin, le Verbe, dans son incarnation, ne devait rester que trente-trois années ici-bas avant de remonter dans le sein de son Père. Il ne devait donc y avoir qu'un nombre infime de privilégiés à qui il serait donné de le côtoyer, de le voir, de l'entendre, de le connaître d'une connaissance sensible. Qu'en serait-il alors de tout le restant de l'humanité, de ces milliards d'hommes qui ne vécurent pas en Judée et en Galilée pendant le premier tiers du premier siècle de l'ère chrétienne ? Comment parviendraient-ils à recevoir l'enseignement du Christ et à y conformer leur existence ? Allaient-ils devoir seulement se fier à la mémoire et à la compréhension de sa poignée d'apôtres et de disciples ? Mais, en admettant même que ces derniers fussent des échos concordants et fidèles, comment la transmission se ferait-elle convenablement de génération en génération ? Le risque de déviation et de dilapidation de ces vérités apparaissait comme fatal. Or cette question était cruciale puisque le Fils de Dieu requérait de ceux qui voulaient entrer dans son éternité la possession intègre de sa doctrine.

Mais Dieu, qui sait la fragilité humaine, n'avait pas mésestimé la difficulté de la tradition parfaite du dépôt révélé. Celui qui, d'un coup d'œil, voit se succéder les générations des hommes sur la terre, comme des feuilles sur les branches des arbres, résolut la fondation d'une société divine qui serait là pour assurer la transmission du céleste héritage jusqu'à la fin des siècles. De même qu'Il avait tiré d'Adam, pendant son sommeil, la femme qui serait sa compagne, Il forma son Eglise naissante du côté ouvert de Notre-Seigneur Jésus-Christ endormi sur la Croix. « Celui qui a vu a rendu témoignage, et véridique est son témoignage et celui-là sait qu'il dit vrai, pour que vous aussi vous croyiez² ». A l'instar de Saint Jean, il nous faut croire en cette divine institution : « l'Église est immortelle de sa nature ; jamais le lien qui l'unit à son céleste époux ne doit se rompre, et dès lors la caducité ne peut l'atteindre³ ».

Voilà l'unique dépositaire de son infaillible vérité. Jamais le Christ ne manquera à son épouse et jamais son épouse ne lui manquera. Lui est remonté dans les Cieux au jour de l'Ascension, mais elle, toujours courageuse, demeure ici-bas ; « le veuvage figure la vie présente de l'Église militante, privée de la vision de son époux céleste, avec qui cependant elle reste indéfectiblement unie ; marchant vers Lui dans la Foi et l'Espérance, vivant de cet amour qui la soutient en toutes ses épreuves, et attendant impatiemment l'accomplissement des promesses initiales⁴ ».

Qui dira son admirable fécondité ? Qui racontera aux hommes sa mission de vérité et de salut ? Qui la célébrera dignement ? Fidèle détentrice des secrets divins, elle a été jusqu'à maintenant la véritable bienfaitrice des peuples, des familles et de chaque homme. Partout où elle est passée et dans toute la mesure où elle a été reçue, elle a répandu ses bienfaits et elle a fait germer tout ce qui est bon. Où que l'on signale des fruits de noblesse, de beauté et de sainteté, reconnaissons tout simplement la racine et la sève de l'Église. La gloire des nations a été portée d'autant plus haut qu'elles ont avec plus de fermeté et de ferveur reconnu et soutenu cette Arche de Salut et les familles ont été récompensées d'avoir recouru à son concours pour l'éducation de leurs enfants. Les hommes ne devraient jamais cesser de chanter ses louanges.

Ces rappels d'une élémentaire justice doivent aider, a contrario, à prendre conscience du traitement ignominieux que l'on fait de nos jours à l'Église. Il n'est pas trop de dire qu'elle subit à son tour la plus cruelle des passions. Nous ne voulons pas uniquement faire allusion aux persécutions violentes qui mènent au martyre des millions de catholiques à travers le monde dans une indifférence presque généralisée. Il existe en réalité une torture encore plus atroce pour l'Église.

² Jean 19-35

³ St Pie X in « Jucunda Sane » du 12 mars 1904

⁴ Pie XII, le 16/11/1957

C'est celle qui lui vient de ses fils, et tout spécialement de ses pasteurs. Un sentiment abominable a envahi les cœurs. Les enfants ont commencé à être gênés de reconnaître l'Église pour leur mère. En face des attaques du monde, ils baissaient la tête ; ils ne la défendaient pas ; ils rougissaient. Ils se laissaient circonvenir par les slogans et les injures déversés de toutes parts contre Elle. Et, peu à peu, ils emboîtèrent même le pas aux plunitifs et aux histrions de l'ignorance et du mensonge. Au lieu de se frapper encore la poitrine, ils se mirent à battre celle de l'Église à chaque fois que ses ennemis s'ameutaient contre Elle. A propos de quoi n'ont-ils pas demandé pardon ? Ce sont d'interminables et honteuses litanies au cours desquelles les hommes d'Église, agenouillés devant l'humanisme athée, ont littéralement admis tous les crimes que, de siècle en siècle, l'Église aurait commis par son obscurantisme, son intolérance, son dogmatisme. Aux yeux du monde et devant ses enfants, la voilà reconnue comme la principale malfaitrice de l'Histoire.

Mais nous n'avons pas encore dénoncé le plus sordide. Des enfants de l'Église se sont trouvés assez dénaturés pour ne plus supporter le visage et les allures de leur mère. Ils se sont donc ingénies à la maquiller et à la travestir pour la rendre acceptable par la modernité. Ils l'ont coiffée d'un bonnet phrygien et de la cocarde des révolutions. Ils l'ont revêtue d'une robe de courtisane car l'œcuménisme ne la souffrait plus comme l'unique épouse. Et dans cet appareil, ils ont cru qu'ils mériteraient le compliment du monde moderne : « la découverte des besoins humains (et ils sont d'autant plus grands que le fils de la terre s'est fait plus grand) a absorbé l'attention de notre concile. Reconnaissez-lui au moins ce mérite, vous, humanistes modernes qui renoncez à la transcendance des choses suprêmes, et sachez reconnaître notre nouvel humanisme : nous aussi, nous plus que quiconque, nous avons le culte de l'homme⁵. »

Paul VI a-t-il seulement obtenu le satisfecit des maîtres du monde qu'il espérait à la fin du concile ? Sans doute, quelques approbations. Des autorités de la maçonnerie, du judaïsme et du protestantisme ont émis quelques compliments mesurés. Vatican II constituait un premier pas mais l'Église Catholique ne devrait pas s'en contenter. Elle avait accumulé tant de retard au regard du monde qui avait accéléré sa course ! Si l'Église ne voulait donc pas risquer de redevenir la cible, elle devait poursuivre impérativement son *aggiornamento* ! Plus les années et les décades de l'après-concile se sont succédées, plus l'Église s'est livrée à son auto-critique. Tous ses trésors, sa liturgie, son Code, son catéchisme, ses indulgences, son histoire, tout a été passé sur le lit de Proclus des impératifs conciliaires. Mais jamais le monde ne se déclare satisfait. Et il considère avec mépris les hommes d'Église qui cèdent à toutes ses injonctions et les foudroie s'ils font mine de résister.



Cependant, le plus grave est que l'Église est devenue méconnaissable. La prophétie d'Isaïe sur la personne du Serviteur souffrant, Notre-Seigneur Jésus-Christ, se répète ou se continue mystérieusement. C'est dans son Église que le Christ n'a aujourd'hui « ni aspect, ni beauté pour que nous le contemptions, ni apparence pour que nous nous complaisions en Lui⁶. » Et nous, ses enfants, nous sommes au risque de ne plus la voir, de détourner la tête. Au risque de nous demander si elle existe encore, cette Église à laquelle Notre-Seigneur a donné les promesses de la vie éternelle. Et nous nous demandons aussi comment les hommes qui cherchent la vérité pourraient, eux-aussi, la reconnaître sous le hideux déguisement qui en voile l'incomparable beauté. Ne peut-elle à son tour éprouver ce sentiment absolu de dérélition qui amène le Christ en croix à gémir : « Mon Dieu, Mon Dieu, pourquoi m'avez-vous abandonné ?⁷ »

Il nous faut sans relâche renouveler le geste de Sainte Véronique. En fils compatissants, nous approcher de toute notre âme de notre mère dans le désir d'essuyer son visage car les vrais enfants se révèlent dans les heures douloureuses, rivés au chevet de l'agonie, tandis que les autres se sont

⁵ Paul VI in « le discours du 7/12/1965 de clôture du Concile Vatican II

⁶ *Isaïe* 53,2

⁷ *Mat.* 27,46

déjà égaillés. Et notre élan de compassion mérite une grâce de prix. Le soin que nous prenons de laver le visage aimé de sa lèpre et de ses souillures est celui qui nous donne alors de le contempler dans sa beauté inchangée et raffermir notre espérance. Et nous nous apercevons avec admiration que, même sous les oripeaux dont elle a été attifée, les âmes demeurent mystérieusement attirées par elle et la découvrent et l'aiment au point de demander à devenir ses enfants. Faut-il quelle soit puissante et divine pour exercer cette invincible attraction lorsque tout a été entrepris par les hommes pour la déconsidérer ! C'est notre Mère et nous sommes fiers et heureux d'être ses enfants et d'autant plus désireux de ne pas la quitter qu'elle se trouve esseulée. En cette fidélité, nous voulons vivre et mourir et rien ne nous tient plus à cœur que de transmettre nos dispositions à la génération qui nous suit.

Père Joseph

PAX ET BONUM



Le mercredi 1^{er} mai 2019,

le frère Joseph d'Avallon, aumônier des Foyers Ardents, prononcera ses vœux perpétuels comme religieux capucin.

Il célébrera ensuite à 10 h, une Messe Solennelle d'action de grâces.

A cette occasion, il se recommande aux prières de tous les Foyers Ardents et sera très heureux de la présence au couvent de ceux qui pourront être là, chroniqueurs ou lecteurs.

A l'issue de la Messe, un vin d'honneur sera servi au cours duquel, il sera heureux de faire leur connaissance.

Couvent Saint François, 78 Passage de la Morcille, 69910 Villié Morgon

Il vous sera par ailleurs transmis très prochainement une date, où votre aumônier conviera au couvent tous ceux qui le peuvent afin d'y consacrer l'œuvre des Foyers Ardents au Cœur Sacré de Jésus, au Cœur Dououreux et Immaculé de Marie et à Saint Joseph. Cette journée nous permettra de faire connaissance les uns avec les autres tout en recevant les bénédictions du ciel.

La femme, missionnaire

Dieu a radicalement modifié le regard du monde sur la femme en faisant de l'une d'entre elles, sa Mère. Penchons-nous aujourd'hui sur la mission qu'Il nous a confiée.

Les sociétés païennes, les civilisations non chrétiennes se sont montrées souvent très dures envers les femmes. Mais le Christ, dès le début de sa vie publique les considéra, tout comme les hommes, en personnes humaines, aptes à recevoir son message. En tout premier lieu, c'est à sa Mère qu'il réserva une place toute particulière lors de sa vie cachée et jusqu'au Golgotha.

C'est l'Eglise qui, la première, considéra que la femme était un être à part entière. L'histoire ne le renia pas, on sait qu'il y eut des Abbesses, des princesses envoyées en ambassade par le Pape, des régentes ou des reines, et même de simples religieuses auprès desquelles des évêques n'hésitaient pas à demander conseil...

Toujours artisan de paix, l'Eglise sanctifia l'union des époux et réclama, en tant que matière du sacrement le « oui » de la femme - avec celui de l'homme - lui reconnaissant ainsi la faculté d'exercer sa liberté. Elle mit l'accent sur la complémentarité dans le foyer, mettant l'homme à sa place de chef de famille et réservant à la femme la responsabilité d'en être le cœur.

Dans l'Evangile, les femmes ont compris le message du Christ et plusieurs même le suivirent jusqu'au tombeau. Nombreux sont les prénoms féminins qui illustrent le martyrologe, trace indélébile et témoignage de ces âmes, semences de chrétienté.

L'Eglise se servit de la puissance de l'épouse croyante sur le cœur de son mari afin de convertir les peuples païens. Ce furent les femmes et les vierges chrétiennes qui civilisèrent les barbares en faisant passer le christianisme dans les mœurs. On connaît Clotilde, Geneviève, Radegonde mais souvenons-nous aussi de toutes celles qui vivaient dans l'ombre, agissant

seulement par leur exemple, leur bonté, leur puissance de don et leur beauté d'âme.

Aux époques troubles, elles apparaissent animées du souffle de Dieu : Catherine de Sienne traverse les Alpes pour arracher le Pape à son exil d'Avignon ; Colette de Corbie court les routes pour adjurer pape, cardinaux, monastères, de travailler à la réforme urgente de l'ordre de Saint François. Ces femmes n'ont pas peur. La force de Dieu est en elles.

Dieu ne parle qu'à travers les âmes limpides et claires, c'est pourquoi Il se sert

Le coin des mamans



si souvent des « bergères » : Geneviève, Jeanne, Bernadette, Thérèse. « *Quand Dieu veut parler à la France, il fait monter des prés, sortir des bois, jaillir des sources, une jeune fille...*⁸ »

N'oublions pas non plus celles qui à l'intérieur de leur maison maintiennent la foi. Elles « plantent » inlassablement l'Eglise au cœur de leur mari, de leurs enfants. Elles sont des apôtres entre le foyer et la table. Au-dessus de la cheminée familiale, il y a le Christ qu'on prie en

⁸ Marie Noël

famille, matin et soir. Tout en salant la soupe, elles enseignent à leurs enfants le catéchisme et donnent la foi qui vit en elles, comme elles ont donné leur lait. Elles prêchent par l'exemple, elles prient et offrent pour leurs enfants. C'est la force de la Communion des Saints. Comme sainte Thérèse, « *je marche pour un missionnaire* », marchons nous aussi, offrons, prions pour notre Sainte Eglise. Ayons des âmes de missionnaires !

« *Si tu ne peux être un firmament dans le ciel, sois une étoile dans ta maison* », dit le proverbe. Bien souvent la seule façon pour nous de participer concrètement et efficacement à l'œuvre de l'Eglise est l'accomplissement parfois héroïque et souvent répétitif de notre devoir d'état quotidien. C'est ainsi que Sainte Sylvie veillait sur le futur Saint Grégoire le Grand, que Maman Marguerite forma Don Bosco, que Marguerite Sarto développa l'âme de celui que l'on nommerait Saint Pie X... C'est ainsi que se forgea la chrétienté... Tous ces martyrs, ces confesseurs, ces saints, ces docteurs de l'Eglise, ces papes, ces saints rois qui transformèrent le monde et participèrent au rayonnement de l'Eglise eurent de saintes mères, fidèles à leur devoir d'état.

Nous sommes des héritiers

L'Eglise révèle à toutes les générations le trésor de vérité qu'elle a reçu de son époux. Elle transmet un capital avec toutes ses richesses : son enseignement divin, sa sagesse politique, sa culture intellectuelle et scientifique, son patrimoine artistique, son rayonnement par les Croisades et l'expansion de ses missions, l'équilibre de vie enseigné à tous. Elle nous livre aussi le sang de ses martyrs, l'exemple de ses saints, l'héroïsme de ses âmes inconnues, les larmes de beaucoup, et les vertus des anciens.

A nous donc de recevoir cet héritage dans son ensemble, sans trier ce qui nous convient ou non... Il nous faut assimiler ce qui nous est transmis et en vivre au quotidien en puisant dans l'exemple de nos

ancêtres qui ont appartenu à cette grande famille qu'est l'Eglise. A nous de faire fructifier les talents que nous avons reçus comme l'explique l'Evangile⁹. Car un bon héritier, loin de conserver pour lui tous ses biens, a les yeux tournés vers l'avenir et transmet à ses descendants le trésor qu'il a perçu en l'accroissant encore !

Montrons notre reconnaissance à cette Mère qui a tant fait pour nous, aimons-la dans son épreuve et apportons-lui, à notre niveau, notre soutien, notre réconfort et notre prière ; tel est notre devoir.

Marguerite-Marie

6 mars

Mercredi des Cendres



Nous vous souhaitons un bon et Saint Carême !

⁹ Saint Mathieu Chapitre 25

Dans la joie et la bonne humeur !

« Quand il vous arrive de jeûner, ne prenez pas des airs tristes, sombres, renfrognés » nous dit Notre Seigneur qui connaît pourtant les duretés de la vie et les épreuves qui peuvent broyer le cœur de l'homme. N'avons-nous pas, en effet, assez de douleurs inévitables pour nous y complaire et nous rendre malheureux comme à plaisir ?!

Et si nous profitons de ce Carême pour éveiller en nous « le ravi de la Crèche » dont l'âme si pure et toute en Dieu, ne cesse de Le louer d'une joie spirituelle qui rejaillit sur tout lui-même ... ? « Dieu aime les louanges de ceux qui sont humblement, doucement heureux... la joie est une caractéristique de la sainteté. » (P Gaston Courtois)

Dieu est joie, joie infinie. Il veut nous communiquer sa joie en nous communiquant sa vie. Si nous lui donnons notre confiance, notre reconnaissance, en Le mettant au cœur de nos pensées, de nos actions, dans un bel esprit d'abandon à sa volonté sur nous, alors Il infusera Sa joie à notre âme comme le soleil réchauffe la terre.

La joie est une vertu essentiellement chrétienne, elle est ce qui fait dire à ceux que l'on croise : « mais vous, vous avez quelque chose en plus ! » Oui, j'ai la foi, ce trésor qui brûle en mon âme, qui me fait aimer, sourire, et même parfois chanter !

Dans la vie quotidienne, la joie chrétienne se transforme en bonne humeur, un des meilleurs remparts contre la tentation. Car vous vous doutez bien que le démon attaque en nous cette joie que nous devons défendre avec acharnement ! Une âme joyeuse est plus disposée à la pratique de la générosité, du sacrifice, de la charité. La bonne humeur est un élan irrésistible à l'âme et devient une force dans nos affaires temporelles : elle apporte succès dans le travail, atténue la fatigue, supporte les contradictions, les imprévus, les contrariétés... L'âme joyeuse est plus sereine, plus lucide, elle attire les

sympathies, inspire confiance... la joie est même utile à la santé.

« Modération, calme et bonne humeur

Ferment la porte au nez du docteur ! »

Lorsque la fatigue prend le dessus sur le moral d'un des époux, le meilleur remède n'est-il pas la bonne humeur reconfortante de son conjoint qui vient alléger joyeusement l'atmosphère ? Nous savons combien le pessimisme, la déprime peuvent avoir une mauvaise répercussion sur la santé... et je dirais même sur la santé du fonctionnement de notre ménage !



Une ambiance paisible et joyeuse (vous avez compris qu'il ne s'agit pas de ces joies superficielles faites d'excitations, mais de celle qui vient de l'âme proche de Dieu !) est aussi une condition de succès dans l'éducation car elle facilite l'effort généreux et fait accepter le mal qu'il faut se donner pour vaincre. « Ce qui rentre dans le cœur à la faveur d'un rayon de joie s'y grave bien mieux. » (P. Gaston Courtois) Une éducation qui sait encourager, aidera les visages à s'épanouir, admirera les actes de bonnes volontés, poussera à acquérir des qualités, contrairement à un commandement découragé et plein de reproches.

Aidez-vous votre mari ou épouse en arborant un air revêché sous prétexte de soucis ou de fatigue ?! Non, soyons « semeurs de joie », un « alléluia » de la tête aux pieds comme dit si allègrement Dom

Oui je le
veux !

Guéranger ! Imitons cette sainte épouse (Elisabeth Leseur) qui cherchait à convertir son mari en veillant sur son attitude, sur sa toilette, se faisant « séduisante » pour le bon Dieu, rendant son foyer attrayant en vue d'un bien plus grand, d'une fin plus haute pour son époux.

La bonne humeur constante n'est pas chose facile...C'est une grâce que Dieu nous accordera seulement si nous la Lui demandons avec persévérance : « Seigneur, faites grandir Votre joie en mon âme ! » Cela viendra si nous faisons un effort personnel, celui de chasser de notre esprit tout nuage de tristesse, Dieu nous le demande. Etre bien décidé à ne pas se laisser envahir par des idées déprimantes (qui ne sont rien d'autre que des tentations du démon), **avoir la volonté d'y résister** en réagissant immédiatement : les mettre à la porte ! Ne pas ruminer nos ennuis, ce qui ne fait que les aggraver. Compenser une pensée négative par une idée optimiste : « je suis triste » deviendra « je suis joyeux », « je n'ai pas de chance » se transformera en « tout va bien ». Si je suis contrarié : « rien ne me vexe, rien ne me décourage, mon Dieu je Vous donne tout ».

Et si cela devient obsédant, prenez un papier et un crayon pour écrire tous vos points noirs, les analyser un par un, et chercher le meilleur remède pour les effacer. Pris séparément, ils seront plus faciles à éradiquer. Ou encore, mettez par écrit vos propres litanies de la joie !

La bonne méthode est vraiment celle de toujours voir le bon côté des choses, l'avantage à en tirer... « Vous pouvez à votre choix voir dans une flaque d'eau ou la boue gisant au fond, ou l'image du ciel qui est au-dessus » le bien et le mal sont mêlés partout ! Prenons donc du recul en dominant la situation, ne nous laissons pas troubler par ce qui est en réalité une peccadille. Tant que nous ne sommes pas au Ciel, il est normal que notre vie de la terre ne soit pas parfaitement heureuse, transformons les épreuves en grâces en

attendant le bonheur infini qui nous est destiné. Le Ciel se mérite !

Si nous faisons notre devoir de notre mieux, sans nous préoccuper de façon exagérée de ce que l'on peut penser de nous mais pour Dieu qui connaît nos pensées et notre bonne volonté, nous serons en paix. Organisons notre vie, assurons-nous de repas et d'un sommeil suffisants pour éviter de « vivre sur les nerfs ». Dès que l'énerverment gagne...arrêtons-nous quelques minutes pour retrouver une maîtrise intérieure. Si des choses agacent l'autre (désordre, imprévoyance, retard...) il vaut mieux les anticiper pour éviter tout frottement et perte de calme. Faisons de temps en temps l'inventaire des bienfaits dont on bénéficie et gardons le sourire (« avoir un visage souriant, n'est-ce point comme si l'on avait mis des fleurs à la fenêtre ? »), travaillons à rendre les autres heureux : nous oublier et soulager notre prochain est une recette infailible ! Ne voyons que le bon côté des choses...et le beau côté des gens !

Voici donc un joli programme pour nous plonger joyeusement dans ce Carême ! Nos âmes, si elles sont en état de grâce, portent Dieu en elles. Abandonnons-Lui nos causes de tristesse et oublions-les pour ne penser qu'à Lui. Terminons avec le bon Père Courtois :

« La joie est fruit de l'amour. Elle ne supprime pas le sacrifice, elle le transfigure en lui donnant la plénitude de sa valeur et de sa fécondité ».



De grand cœur, saint et joyeux Carême à tous !

Sophie de Lédinghen

PS : Vous trouverez un autre article pour vous aider à faire un bon Carême dans notre FA 2 ou sur le site : <http://foyers-ardents.org/2017/03/24/comment-faire-un-bon-careme-en-famille/>

Dimanche après-midi ou un jour de vacances

En ce début de printemps, quelle joie de retrouver les premières fleurs rescapées du froid de l'hiver, perce-neiges, crocus, primevères, narcisses, jonquilles ! Certains camélias fleurissent déjà. Le petit duvet d'herbe tendre qui commence à recouvrir le sol nous donne un avant-goût de ce renouveau printanier.

Une bonne promenade en forêt ou dans un parc, sous les premières lueurs du frais soleil de ce printemps renaissant, va donner à toute la famille l'occasion de s'émerveiller de la résurrection, tous les ans renouvelée, de Dame nature. Bien plus qu'une dose de Vitamine D, ce grand bol d'air vif et léger nous redonnera de l'énergie par la contemplation de cette éternelle jeunesse, bienveillante prodigalité de notre Créateur.



Au fil de l'aiguille

Chère amies,

A la fin de cet hiver nous vous proposons de coudre un joli bandeau dont vous pourrez choisir l'usage : dans un jersey épais pour vous tenir chaud avant le retour des beaux jours ou dans une maille colorée assortie à vos tenues pour les cérémonies de l'été.

Le patron est on ne peut plus simple, et convient à des débutantes.

<http://foyers-ardents.org/wp-content/uploads/2019/03/Bandeau-instructions.pdf>

POUR RAPPEL :

Vous trouverez tous les patrons de la rubrique en téléchargement libre sur le site de Foyers Ardents, dans le grenier de notre maison. Chaque patron comprend un pdf avec les pièces du patron à proprement parler et un autre pdf avec les explications et des photos pour vous aider.

Nous vous souhaitons une bonne couture,

Isabelle et Marie-Hélène



Chers grands-parents,

Il n'est pas de journée sans que nos journaux ne traitent des « scandales », vrais ou supposés qui frappent notre Eglise. Or nous le savons, seul le Christ est la voie du salut et c'est à Pierre qu'il a confié les clés du royaume. « Ce que tu lieras sur la terre sera lié dans le ciel et ce que tu délieras sur la terre sera délié dans le ciel ». Les pères de l'Eglise et les conciles¹ ont défini quelles étaient les conditions de cette autorité. Nous sommes catholiques et romains et nous devons transmettre cette certitude à notre famille ! Dans la crise étonnante que nous traversons, comment transmettre notre amour de l'Eglise à nos enfants et petits-enfants ?

Nous avons retenu trois pistes principales permettant de maintenir cet amour.

- Enraciner la foi de nos enfants dans une profonde culture catholique,
- Expliquer clairement ce qu'est l'Eglise
- Donner l'exemple.

Enraciner la foi.

Les catéchistes, prêtres ou laïcs sont toujours impressionnés par l'absence de culture catholique qui sévit dans nos familles. En dehors de quelques lectures de vies de saints et d'une connaissance superficielle du catéchisme, nos enfants savent peu ! Parfois très peu !

Mes propres enfants ont eu la chance d'avoir une grand-mère qui leur lisait la bible dans des ouvrages adaptés² tentant – car ça n'est pas toujours facile – de leur expliquer comment notre religion s'enracinait dans les prophètes qui ont annoncé la naissance du Christ et ainsi prouvé son origine divine. Certes nous sommes du nouveau testament mais le Christ n'est pas soudain apparu sans aucune annonce préalable !

En plus de ces récits de la bible, il faut encourager chez nos enfants et petits-enfants l'apprentissage du catéchisme. Pour être catholique, il est nécessaire de savoir ce à quoi on croit de manière certaine ! C'est ce qui donnera à nos petits des « réflexes » chrétiens. Dans bien des familles, l'efficacité des sacrements est méconnue, de même que les conditions nécessaires pour les recevoir³ !

Il est vrai que la pratique de notre sainte religion consiste d'abord à bénéficier des mérites acquis par Notre Seigneur sur la Croix mais il est aussi vrai que l'acquisition de ces mérites nécessite l'acceptation de certaines règles. Il ne suffit pas d'être de bonne volonté – je devrais dire velléité - pour être sauvé. Il faut travailler à son salut.

Expliquer ce qu'est l'Eglise.

« L'Eglise catholique est la société ou la réunion de tous les baptisés qui, vivant sur la terre, professent la même foi et la même loi de Jésus-Christ, participent aux mêmes sacrements et obéissent aux pasteurs légitimes, principalement au Pontife Romain⁴. » Nos petits-enfants savent-ils cela ? Même foi et même loi, fidélité à Rome. Tout ce qui n'est pas dans cette définition n'est pas catholique et ne suit pas le Christ !

Que nos familles soient des lieux de fidélité à l'Eglise⁵, c'est-à-dire à sa foi, sa loi et au pontife romain.

Cela n'empêche pas d'expliquer à nos enfants que tout prêtre n'est pas forcément un saint et que l'autorité, même romaine, doit obéir elle-même à la loi de Dieu et à la foi en conformité avec la Tradition.

Donner l'exemple.

Nous sommes tous – j'espère - des passionnés. Peut-être avons-nous tendance à juger vite et à parler trop. S'il est un domaine dans lequel nous devons méditer avant de parler, c'est bien celui de l'Eglise et des hommes d'Eglise. Il me paraît important d'éviter certains sujets causes de scandale devant les enfants.

Nos prêtres, en plus d'être « d'autres Christs » célébrant la messe, sont nos prédicateurs habituels. Ce sont eux qui nous transmettent la foi et, même s'ils ne sont pas infaillibles, nous devons toujours les traiter avec respect, les honorer et les recevoir. Hors cas de nécessité, il devrait être interdit de critiquer le sermon du dimanche ! S'il nous paraît maladroit, peut-être a-t-il convaincu d'autres cheminant différemment.

Donnons l'exemple, assistons pieusement à la messe et soyons sourds aux motifs d'agacement. Aimons raconter des histoires qui valorisent nos autorités religieuses ! Aimons montrer que nous avons du respect et de l'amitié pour nos prêtres ! Prions tous les jours en famille pour le Pape et l'Eglise !

Daigne Sainte Anne nous donner la foi, l'intelligence et la finesse pour transmettre à nos petits notre amour de l'Eglise.

Des grands-parents

¹ En particulier le concile Vatican I.

² Nous recommandons la Bible d'une Grand-mère de la Comtesse de Ségur

³ C'est ainsi que la communion du dimanche est généralisée – ce qui est bon – alors que les confessionnaux sont vides. Aurions-nous affaire à une génération qui ne pêche plus ?

⁴ Catéchisme de St Pie X

⁵ Il va de soi qu'il s'agit d'une obéissance conforme aux enseignements des pères de l'Eglise et des conciles conformément entre autre à la doctrine de ST Thomas d'Aquin et que les dérives de certaines autorités doivent être respectueusement mais fermement condamnées !

***Notre Association « Foyers Ardents » ne vivra que grâce à vos dons.
En effet si les chroniqueurs sont tous bénévoles nous avons cependant quelques frais de référencement, de tenue de compte, etc...
Vous trouverez sur notre site comment « Nous aider. »
Que Notre-Dame des Foyers Ardents vous le rende et vous bénisse du haut du ciel !***



Troisième Mystère Glorieux : La descente du Saint-Esprit sur les apôtres Fruit de ce mystère : Vivre dans l'Esprit

« Je ne vous laisserai pas orphelins, je vous enverrai l'Esprit consolateur !... » De cette promesse, les apôtres ont vécu depuis le jour de l'Ascension. En redescendant du mont des Oliviers où le Christ s'est dérobé à leurs yeux, ils sont venus directement au Cénacle, dans cette chambre haute, témoin pour eux des moments les plus bouleversants ! C'est là que pendant dix jours, ils vont vivre dans un grand silence de recueillement et de prière... première retraite de l'Eglise naissante !... Prière profonde pour préparer à l'Esprit un chemin dans leurs âmes. La Vierge est là. Et voici qu'au matin du dixième jour, alors que, dans Jérusalem en fête, les fidèles montent au Temple pour célébrer la Pentecôte Juive (sept semaines après le deuxième jour de la Pâque) : « tout à coup, il vint du ciel un bruit pareil à celui d'un grand vent qui souffle avec force et il emplit toute la maison où ils étaient assemblés. Il leur parut des langues de feu qui se posèrent sur chacun d'eux et ils furent tous remplis de l'Esprit ».

Simplicité du récit des apôtres ! On croirait y être... Mais nous ne pouvons pas imaginer ce qu'ils ressentirent quand cet Esprit de lumière et d'amour les envahit ! Vierge Marie, Vous sans doute reviviez ces heures où après le passage de l'ange, ce même Esprit de feu descendit en vous pour accomplir le mystère de votre maternité divine. Vous, l'épouse du Saint Esprit, dans quel silence et quelle adoration l'avez-vous reçu au milieu des autres... Quel envahissement de l'Esprit qui soulève et transforme l'être jusqu'aux racines de lui-même puisque, de ces timides qui perdirent foi et courage au soir du Vendredi saint, Il va faire des apôtres intrépides jusqu'au martyre ! Ils débordent maintenant d'une telle joie et d'un tel zèle que les premiers témoins de cette allégresse mystérieuse les jugeront « ivres de vin nouveau ». Ils sont ivres, mais d'une vie divine qui fermente et semble faire éclater des cœurs trop petits pour la contenir !



Car les juifs sont accourus de toutes parts vers le Cénacle en entendant ce bruit. A cette foule composée de tous ceux qui sont montés à Jérusalem pour la fête, gens de toutes races et de tous pays, les apôtres, emportés par le zèle qui les enflamme se mettent à prêcher le Christ ressuscité ! Et, prodige, voici que tous, à leur stupeur profonde, comprennent ces discours en n'importe quelle langue !

Alors bouleversés, trois mille demandèrent le baptême...

« Si vous ne renaissiez pas de l'eau et de l'Esprit, vous n'aurez pas la vie éternelle... »

Il faut qu'en récitant cette dizaine et en contemplant cette ferveur nouvelle des apôtres, je me demande si je vis vraiment de la vie de l'Esprit ?

Il me faut d'abord réaliser sa présence. Je pense au Père qui m'a créée et dont l'infinie puissance éclate dans les beautés de la création. Je pense au Christ qui m'a rachetée, à cause de ce crucifix qui étend ses bras au-dessus de mon lit, à ce Christ que je reçois à la communion ; mais c'est vrai que je pense peu à cet esprit d'amour qui demeure sans cesse

en moi, qui m'a été donné pour être le compagnon de ma vie, à chaque minute... N'est-il pas en moi comme ce trésor dont parle l'Évangile, enfoui dans le champ avant qu'on l'ait découvert ? Ne suis-je pas un propriétaire ignorant de sa richesse et qui gémit sur sa pauvreté ? Je marche seule en me plaignant de ma solitude, alors qu'invisible mais présente, au fond de moi, dans ce silence et cet oubli où je l'enferme, vit la réalité adorable de l'Amour ! Et je me plains de ma solitude et je pleure sur l'incompréhension des hommes, et je soupire après une tendresse fidèle alors qu'au fond de moi est l'ami. Et je me plains aussi de l'inefficacité de mes efforts, alors que je n'aurais qu'à tendre la main pour être secourue... O Marie, mère de ma vie intérieure, apprenez-moi à rentrer en moi-même, au long de mes journées si pleines de la dispersion de mes tâches multiples. Apprenez-moi à ne pas me « noyer » dans toutes mes besognes, à préserver ces minutes de recueillement où, descendant au fond de moi-même, derrière les agitations stériles et cette marée mouvante et contradictoire de ma vie, je trouverai le silence où la présence de l'Esprit sera vivante...

Vivre de l'Esprit, c'est avoir l'intelligence des choses divines. L'Esprit seul, si je vis en Lui, me donnera la lumière pour discerner ce qui est du Christ et ce qui est du monde, et Lui seul me donnera la force de préférer l'Un à l'autre... Vierge Marie, ce n'est pas facile de résister à tout ce qui entraîne vers la facilité, la vie de jouissance, le besoin de dominer les autres. Ce n'est pas facile d'admettre ce mystère des Béatitudes qui semble brimer la nature humaine... Et pourtant si l'Esprit est vivant en moi je saurai que « les premiers sont les derniers dans le Royaume de Dieu. »

Vierge Marie, ces choses-là, je ne les sais que du bout des lèvres et c'est pourquoi, au milieu des incroyants qui m'observent, au lieu de rendre témoignage à l'Esprit qui habite en moi, j'ai été souvent un de ceux qui obscurcissent sa Lumière !

Vivre de l'Esprit, enfin, c'est avoir le sens de la prière... Offrande de tout l'Être et non pas ce vain bavardage où, sous prétexte de simplicité, s'étalent tous mes petits désirs matériels ou sentimentaux... Ah que je ne confonde pas la simplicité et la confiance filiale avec l'esprit de marchandage et l'égoïsme inconscient qui ramène tout à soi... que je ne prétende pas forcer Dieu à vouloir ce que je veux moi-même... but secret de tant de supplications et de neuvaines !

Vierge Marie, prier, ne serait-ce pas parfois me taire pour écouter monter en moi cette grande voix de l'Esprit qui sait mieux que moi ce qu'il faut demander au Père : non pas ce que j'aime mais ce qu'Il aime, le « pain de chaque jour », sans doute mais plus encore, en moi et dans les autres, le triomphe du bien sur le mal et le péché. « Que Votre règne arrive... que Votre volonté soit faite ». Prier pour accepter cette volonté quoi qu'il en coûte, pour qu'en me relevant, je n'ai pas l'inquiétude et l'angoisse de me demander si j'ai été entendue, mais cette paix profonde de sentir que, quoi qu'il arrive, j'ai déjà été exaucée puisque je ne demande que l'accomplissement de la volonté de Dieu ! Ainsi ma prière ne resserrera pas le monde à mes propres dimensions mais étendra au contraire mon âme aux dimensions du monde.

Vierge Marie, faites que, me dépouillant de mon esprit propre je vive enfin, à votre exemple, dans l'Esprit de Dieu. Obtenez-moi les grâces de cette pentecôte unique et sans cesse renouvelée pour que moi aussi, je sois transformée, jour après jour, par la docilité que je veux mettre désormais à vivre avec l'Hôte de mon âme pour écouter ses conseils et implorer sans cesse son secours !

D'après Paula Hoesl

PLUS RAPIDE, PLUS EFFICACE...PLUS ECONOMIQUE

Les 1001 astuces qui facilitent la vie quotidienne !

Une rubrique qui tente de vous aider dans vos aléas domestiques.

Pour des têtes bien « shampooinées »,
bien rincées, bien coiffées ...



Un peu la corvée les shampooings ... répétitifs un brin ...
Néanmoins, c'est aussi une part de notre apparence,
de notre bien-être et de notre santé ... Les shampooings actuels
sont parfois agressifs pour nos cheveux et notre cuir chevelu.
C'est pourquoi il faut vous **rincer soigneusement** la tête après
avoir frictionné vos cheveux.

Pour cela, **utilisez de l'eau tiède** (plutôt tiède-froid que tiède-chaud!).

La chevelure est débarrassée plus vite et mieux des résidus de shampooing.

Attention à la douche écossaise : ne passez pas directement de l'eau très chaude à l'eau très froide, gare aux maux de tête consécutifs ... mais procédez progressivement à la baisse de la température.

Et n'oubliez pas, avant de remettre en ordre votre chevelure, de savonner, puis rincer vos brosses et peignes ... mini-shampooing au savon cette fois-ci !

A »transmettre « à votre progéniture, pour des économies d'eau et d'énergie !

Je le redis : que les championnes de l'organisation n'hésitent pas à partager leurs trésors d'organisation en écrivant au journal. Partageons nos talents ...

COTIGNAC

500^e anniversaire des apparitions de
Notre-Dame de Grâces à Cotignac



Le 10 août 1519, **la Vierge Marie apparaît sur le mont Verdaille** à un bûcheron nommé Jean de la Baume. Elle tient l'Enfant-Jésus dans ses bras. A ses côtés, se tiennent **Saint Michel Archange** et **Saint Bernard**. Elle délivre à Jean ce message :

"Je suis la Vierge Marie. Allez dire au clergé et aux consuls de Cotignac de me bâtir ici même une église, sous le vocable de Notre-Dame de Grâces et qu'on y vienne en procession pour recevoir les dons que je veux y répandre."

Doutant ou non, le fait est que Jean garda pour lui le message... ce qui lui valut une seconde apparition de la Mère de Dieu. Le lendemain, 11 août, au même endroit, il eut la même vision et reçut la même demande. Alors il s'exécuta.



A quelques lieues de là, en **1660, Saint Joseph apparaît**.

Le 7 juin 1660, Gaspard Ricard, un jeune berger, est en train de mourir de soif sur le mont Bessillon. C'est alors que Saint Joseph apparaît et lui dit :

« Je suis Joseph, soulève ce rocher et tu boiras. »

Gaspard obéit et une source, qui coule encore aujourd'hui, se met à jaillir. Dès le 9 août, les habitants de Cotignac commencent à construire une chapelle sur le lieu de l'apparition.

Dans le désordre politique actuel, des citoyens se demandent parfois s'il ne conviendrait pas de revenir aux principes fondamentaux de la science politique, en préalable à une restauration de la poursuite du bien commun temporel.

En vue de faciliter ce travail forcément studieux, nous proposons ci-dessous les références de cinq ouvrages de Saint Thomas d'Aquin. Ces documents que l'on peut se procurer aisément et sans investissement exagéré devraient permettre au débutant d'assimiler les jugements universels et permanents que le Docteur réaliste nous propose sur le politique, par-delà les siècles. Cette doctrine qui reste très actuelle permet de se dégager rapidement de l'interprétation journalistique des événements politiques pour développer sa propre analyse politique ; dans un deuxième temps elle autorisera une renaissance de l'authentique action politique. Sauf mention contraire, tous ces ouvrages sont disponibles dans les librairies dont les adresses suivent (liste non exhaustive) :

DPF, BP 1, 86190 Chiré-en-Montreuil.

Tél: 05 49 51 83 04.

Librairie Duquesne, 27 avenue Duquesne, 75007 Paris.

Librairie Notre Dame de France, 33 rue Galande, 75005 Paris.

Librairie Dobrée, 14 rue Voltaire, 44000 Nantes
Des éditions numériques de certains textes proposés dans cet article sont disponibles par le canal de la Revue Foyers Ardents.

I. Les textes fondateurs de la science politique traditionnelle

1. *De Regno*, traduction, notes et annexes par le R.P. Bernard Rulleau. édition Civitas 2010.
2. *Les principes de la réalité naturelle*, Nouvelles éditions latines, collection Docteur Commun, 1963.
3. *Commentaire du traité de la politique d'Aristote*, traduction de Serge Pronovost, éditions Docteur Angélique, 2017.
4. *Commentaire de l'Éthique à Nicomaque d'Aristote*, traduction d'Yvan Pelletier, 1999 [accessible sur le site docteurangelique.free.fr].
5. *Les lois*¹⁰, traduction et notes du père Jean de la Croix Kaelin, édition Téqui, 2003

Nous préconisons la lecture des ouvrages dans l'ordre où ils se trouvent cités ci-dessus.

¹⁰ Traité issu de la Somme Théologique, la IIae, questions 90 à 97.

Le professeur Jean-Marie Vernier ¹¹ introduisait fréquemment ses cours par le conseil suivant, qui s'est avéré singulièrement fondé par la suite : « Méfiez-vous des commentateurs, lisez saint Thomas dans le texte ». Néanmoins il ne peut être question de lire seul, sans aucun guide, les traités de l'aquinate. « Méfiez-vous des commentateurs » ne signifie pas « Débrouillez-vous tout seul ». Examinons préalablement ce qui justifie la recommandation de J-M Vernier :

Premier motif de suspicion légitime des commentateurs : les disciples de saint Thomas, que l'on appelle les thomistes, sont majoritairement des thomistes démocrates : ceux-ci sont d'abord démocrates et ensuite, thomistes. Les « thomistes démocrates qui formeront le contingent le plus écouté des thomistes français dans les années 1930 et jusqu'à la disparition quasi complète du thomisme de la vie intellectuelle française ¹² » sont finalement tous des disciples de Jacques Maritain. Or celui-ci est partisan d'un « humanisme théocentrique ¹³ ». Certes la Somme de saint Thomas est un traité éminemment théologique et l'ordre théologique comprend la totalité de l'ordre naturel. Mais pour autant la Somme n'est pas un cursus de science politique ¹⁴. Un critère significatif qui permet de reconnaître facilement un thomiste démocrate, c'est sa ferveur pour la question 105 de la Somme Théologique : par des « artifices parfois divertissants, parfois agaçants ¹⁵ » il va s'appliquer à faire de saint Thomas un « génial précurseur de la démocratie moderne ¹⁶ ».

Deuxième motif : les thomistes... sont rarement d'authentiques disciples de saint Thomas. Comme l'explique Étienne Gilson, celui qui s'efforce de retrouver la vraie pensée du Docteur Commun se trouve appartenir à une minorité dans une minorité :

¹¹ Jean-Marie Vernier est l'auteur du texte français du *Commentaire du Traité de l'âme d'Aristote* par Thomas d'Aquin, Vrin, 2000.

¹² De Thieulloy Guillaume, *Antihumanisme intégral. L'augustinisme de Jacques Maritain*, édition Téqui 2006, p. 121.

¹³ Maritain Jacques, dans *Humanisme intégral*. Un « Humanisme théocentrique » est un oxymore (figure de rhétorique caractérisée par un assemblage de mots apparemment contradictoires) qui a conduit Marcel de Corte à taxer Maritain d'angélisme.

¹⁴ Meinvielle Julio, *Critique de la conception de Maritain sur la personne humaine*, édition Iris, 2011, pp. 54, 79 et 241.

¹⁵ Jugnet Louis, *Pour connaître la pensée de saint Thomas d'Aquin*, Nouvelles Éditions Latines, 1999, chapitre « Le régime politique ».

¹⁶ De Thieulloy Guillaume, *op cit*, p 121.

« Et je crois pouvoir assurer qu'il ne suffit pas qu'un maître se dise thomiste, ou même qu'il pense l'être, pour qu'on soit sûr d'avoir affaire avec un fidèle disciple de saint Thomas.¹⁷ »

Combien de *thomistes* qui ne sont que disciples de François Suarez ou de Jacques Maritain. Or, pour se limiter à une seule illustration, Thomas d'Aquin et F. Suarez¹⁸ n'ont pas la même définition de la loi civile.

<p>« La loi n'est rien d'autre qu'une ordination de la raison en vue du bien commun, établie par celui qui a la charge de la communauté, et promulguée. » (Thomas d'Aquin, <i>Somme théologique</i>, q. 90 a. 4)¹⁹</p>	<p>La loi est un précepte commun, juste et stable, suffisamment promulgué. (Francisco Suarez, <i>Des lois</i>, De legibus).²⁰</p>
---	--

On imagine les conséquences politiques d'un tel désaccord principiel. Une fois supprimé le bien commun dans la définition de la loi, on aboutit inéluctablement à la conception moderne de la loi. D'où le volontarisme politique et l'impossibilité de fonder la légitimité d'exercice²¹.

Considérons à présent les commentaires susceptibles de faciliter la compréhension des ouvrages de saint Thomas cités supra. Le plus simple étant de reprendre un à un les cinq titres d'ouvrages :

1. Du gouvernement royal (*De Regno*) :

La traduction conseillée du *De Regno* par le R.P. Bernard Rulleau comporte un commentaire détaillé de chaque chapitre avec une application proposée pour des questions actuelles de politique (dans la France d'aujourd'hui).

2. Les principes de la réalité naturelle :

L'application des principes de cet opuscule à la politique - qui reste notre préoccupation dans cet article - est opérée dans la brochure de Midelt

¹⁷ Gilson Etienne, *Les tribulations de Sophie*, éd Vrin 1967, pp 22 et 24.

¹⁸ Ne pas s'imaginer un malentendu. F. Suarez s'inscrit ici ouvertement dans une critique de la conception de la loi de l'aquinat.

¹⁹ Bastit Michel, *Naissance de la loi moderne*, éd. Puf, col Léviathan 1990, p. 66

²⁰ Bastit Michel, *Naissance de la loi moderne*, éd. Puf, col Léviathan 1990, p. 312.

²¹ Ne pas s'imaginer un malentendu. F. Suarez s'inscrit ici ouvertement dans une critique de la conception de la loi de l'aquinat.

Bernard, *Nature de la société politique*, diffusion AFS ou DPF, 2003.

3. Commentaire de la Politique d'Aristote:

La traduction de Pronovost peut être accompagnée de la lecture du livre d'Hugues Kéraly, *Préface à la politique*, éd. Nouvelles éditions latines 1974 (réédité en 2018) qui propose un commentaire du proème de Saint Thomas. Mais celui-ci est insuffisant et il doit être absolument complété par l'article de Marcel De Corte, « Réflexions sur la nature de la Politique », revue *L'Ordre Français*, n° de mai 1975.

4. Commentaire de l'Éthique à Nicomaque d'Aristote

Malgré son titre, cet ouvrage est un traité de Politique. Le Professeur Marcel De Corte a longuement commenté cet ouvrage de Saint Thomas d'Aquin dans le chapitre « L'Éthique à Nicomaque: Introduction à la politique », publié dans l'ouvrage *Permanence de la philosophie : mélanges offerts à Joseph Moreau*, édition La Baconnière, Neuchatel, 1977, à partir de la p.69.

5. Les lois

Il existe un commentaire exhaustif et technique de Laversin M-J dans le volume de la *Somme Théologique* intitulé « La Justice » de *La Revue des Jeunes*.

Bernard de Midelt et Louis Lafargue

Saint Joseph

19 mars



Mois de mars

Consaré à Saint Joseph

L'Eglise expliquée à nos enfants

Pour les
petits comme
pour les
grands

Chaque dimanche, nous nous rendons à l'église pour assister au Saint Sacrifice de la messe, il s'agit là de l'édifice, de l'endroit où nous allons prier et où se trouve le tabernacle dans lequel repose Jésus. Il n'est pas difficile d'expliquer ce qu'est l'église à un enfant, c'est tout simplement « la maison de Jésus ». Mais un jour nous aurons à lui apprendre ce qu'est l'Eglise, celle qui a une majuscule, et cela sera plus difficile...car, d'une certaine façon, elle ne se voit pas !

Pour rendre les choses plus concrètes, il nous faudra alors partir des connaissances de l'enfant sur la vie de Notre Seigneur : il sait déjà qui est Jésus et connaît Sa vie chaque année un peu mieux en revivant les événements de l'année liturgique.

Avant sa mort sur la Croix, nous savons que Jésus avait, pendant trois années, enseigné Lui-même ses Apôtres et beaucoup d'autres disciples. Enormément de gens se réunissaient autour de Lui et croyaient en Lui, on le regardait comme un chef : Notre-Seigneur avait fondé l'Eglise. Il s'agit d'une société²², l'assemblée de ses fidèles, ses amis qui l'écoutent et lui obéissent. Et ainsi Jésus leur apprenait qui était le bon Dieu, son Père, et ce qu'il fallait faire pour aller au Ciel, pour un bonheur éternel auprès de Lui. Jésus était venu sur la terre pour cela : pour conduire nos âmes au Ciel.

Jésus savait que bientôt, lorsqu'Il aurait terminé sa mission sur la terre, Il remonterait au Ciel près de Son Père. Il fallait donc trouver un chef visible pour diriger à sa place tous ses disciples; Il choisit alors Saint Pierre parmi ses Apôtres pour être chef de Son Eglise sur la terre. Et depuis Jésus, après Saint Pierre, il y a

toujours eu un nouveau successeur pour devenir le chef de l'Eglise. Nous l'appelons **le Pape**. Saint Pierre a été le premier Pape.

Aujourd'hui le Pape s'appelle François, il est le chef de toute l'Eglise, c'est-à-dire de tous les fidèles baptisés du monde entier. Il représente Jésus sur la terre, son devoir est d'apprendre aux hommes tout ce que Jésus a révélé à Ses Apôtres pour qu'ils aillent, eux aussi, au Ciel.

Comme nous sommes baptisés, nous appartenons nous aussi à l'Eglise. **Chaque baptisé est un membre de son corps dont Notre Seigneur est la tête**, le chef invisible (le chef visible sur la terre étant le Pape). Depuis toujours, l'Eglise est comme la barque de Saint Pierre qui transporte tous les baptisés et leur transmet les vérités que Jésus avait données aux hommes par le moyen des sacrements (Baptême, Confirmation, Eucharistie...). Il y a bien des tempêtes parfois, mais Jésus veille sur Son Eglise et a dit à Ses Apôtres qu'elle durerait toujours !



L'Eglise est répandue sur toute la terre, alors le Pape, qui habite Rome, la Ville Eternelle, est aidé par d'autres prêtres (le clergé) dont les plus importants sont les cardinaux, puis les évêques et les prêtres qui sont répartis dans le monde entier pour convertir les âmes et leur donner les sacrements, comme l'avaient fait les

²² Mat. 16,18

Apôtres après que Jésus est monté au Ciel, le jour de l'Ascension. Les fidèles que nous sommes obéissent aux prêtres qui eux-mêmes obéissent aux évêques qui sont dirigés par le Pape, et le Pape obéit à Jésus-Christ Lui-même. Nous appartenons donc à une grande chaîne qui nous relie à Jésus-Christ.

Lorsque l'enfant sera plus âgé, nous pourrons expliquer que dans certaines circonstances ²³, le Pape jouit de l'infailibilité. On dit qu'il parle *ex cathedra*. C'est-à-dire qu'il bénéficie d'une assistance particulière du Saint Esprit qui garantit que ce que dit alors le Pape est sans aucune erreur.

Nous devons également lui expliquer que l'Eglise est Une, Sainte, Catholique et Apostolique et qu'elle réunit trois parties : l'Eglise Militante sur la terre, l'Eglise Souffrante au Purgatoire et l'Eglise Triomphante au Ciel.

Ainsi donc, l'Eglise est la grande famille des enfants de Dieu. Et si je lui appartiens, j'ai des devoirs envers elle : je dois bien sûr l'aimer et la servir !

On appelle l'Eglise « notre Sainte Mère » car elle donne la Vie et veille sur nos âmes comme une mère sur ses enfants. Comment ne pas aimer une mère si bonne, si sainte et si vigilante ?!

Pour aimer l'Eglise, les catholiques doivent obéir aux enseignements de Notre-Seigneur en étudiant le catéchisme, en se formant toute leur vie par des bonnes lectures, en observant les commandements et recevant les sacrements. Ils doivent également être fiers d'être membres de l'Eglise, la respecter et la défendre s'ils entendent des gens l'attaquer et remettre en cause les enseignements de Notre-Seigneur, ce qui est grave !

Les membres de l'Eglise doivent également aimer le Pape, puisqu'il est « Jésus sur la terre ». Pour cela il est un devoir de prier en famille pour lui. Il faut montrer aux enfants que le Pape est une personne importante, qui a une lourde responsabilité et que nous devons le soutenir de nos prières. Pour donner ce sens de l'Eglise à l'enfant, on pourra lui montrer une photo du Saint père le Pape, parler de ses déplacements dans les différents pays, recevoir sa bénédiction « Urbi et orbi » le jour de Noël et de Pâques en écoutant les retransmissions directes à la radio, occasion de recevoir les indulgences plénières, et même, si l'occasion se présente, l'emmener à Rome, siège de la Chrétienté, pour qu'il voit où ont vécu tant de papes, et où tant de martyrs ont versé leur sang pour défendre la foi de Jésus-Christ !



Nous avons aussi des devoirs de générosité envers l'Eglise, non seulement en prières, mais aussi en sacrifices, en aumônes (denier du culte, soutien d'œuvres, d'associations qui travaillent pour le règne de Notre-Seigneur sur la terre...), en soutenant les prêtres et les religieux, en faisant de l'apostolat.

Faisons bien comprendre à nos jeunes enfants que nous sommes fiers d'être des catholiques, c'est-à-dire des fils de l'Eglise romaine, membres du Corps mystique du Christ, et de travailler sous l'autorité des pasteurs, à étendre le royaume du Christ.

²³ Cf. notre rubrique : Le saviez-vous, page suivante.

Le saviez-vous ?

Il y a quatre conditions bien précises pour que les décisions et actes du pape soient infaillibles:

1. Que le Pape donne un **enseignement** (et non une simple discussion) pour toute **l'Église universelle** (et non pour une partie seulement des catholiques, pour les fausses religions ou pour le genre humain dans son ensemble).
2. Que le Pape use de son autorité de **chef suprême de l'Église**, Vicaire du Christ et successeur de saint Pierre (et non comme porte-parole d'une communauté croyante, ou en vertu de ses opinions personnelles).
3. Qu'il enseigne une vérité devant être tenue par toute l'Église de façon définitive, et qu'il exprime son intention de **définir une doctrine ferme** (notamment en déclarant clairement que ceux qui la refusent n'ont plus la foi catholique).
4. Qu'il enseigne une doctrine qui concerne **la foi ou la morale** (et non l'histoire, la géographie ou la météo...).

S'il manquait une de ces quatre conditions, ce que dit le Pape pourra être vrai, mais ne sera pas infaillible.

Plusieurs fois au cours de l'année l'Église nous fait prier aux Intentions du Souverain Pontife. Mais quelles sont donc ces intentions ? Elles sont définies très précisément par l'Église, ce sont :

- l'exaltation de l'Église
- la propagation de la Foi
- l'extirpation de l'hérésie
- la conversion des pécheurs
- la concorde entre les princes chrétiens
- les autres biens du peuple chrétien

25 mars



*Foyers Ardents vous souhaite
une Sainte fête de l'Annonciation.*

Faire aimer l'Église à nos enfants

Discuter
en famille

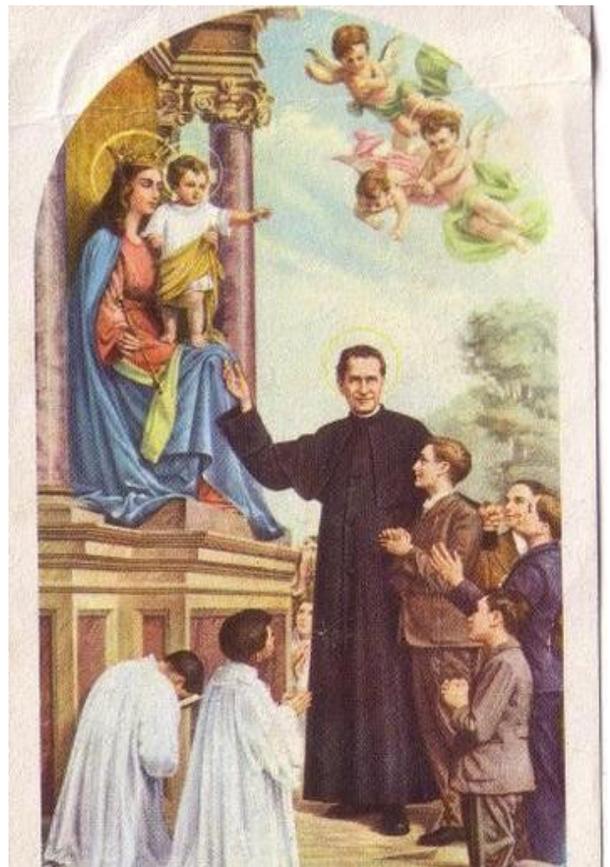
« Aimer le Christ ou aimer l'Église, c'est tout un ». Nous avons à cœur de faire aimer Notre Seigneur à nos enfants, pensons-nous seulement à leur faire aimer son Église ? Certes, en ces temps d'épreuve et de crise, la chose paraît plus délicate qu'à l'ordinaire²⁴ ; elle n'en est pas moins nécessaire, tout au contraire. Pour être malade, l'Église n'en demeure pas moins notre mère et, d'un point de vue humain, une mère que l'on sait menacée n'en est que plus aimée. Il devrait en être ainsi de notre amour pour l'Église, même si nous la savons indéfectible. A cet amour d'ailleurs se mesure la vérité de notre amour pour Notre Seigneur. Ce qui est vrai de Pierre en ce domaine l'est aussi de nous : son amour pour le Christ se vérifie dans son amour pour l'Église, pour les brebis du Christ²⁵.

A n'en pas douter, là comme ailleurs s'applique à l'endroit des plus jeunes la méthode préventive de saint Jean Bosco. Jusqu'à l'âge des dix - onze ans, ce grand éducateur voulait prévenir le mal, faire en sorte qu'il croise le moins possible l'âme des petits. Il aurait aimé que l'enfant ne voie que le bien autour de lui pour mieux l'imiter, pour mieux combattre aussi les germes de mal qui sont en lui. Ainsi, des difficultés de l'Église comme des défaillances de ses ministres, on ne parlera pas devant les petits. Autant que possible, on évitera également les circonstances où le mauvais exemple de certains pourrait hélas choquer leur sens de Dieu et du sacré.

De l'Église et de ses ministres, il importe de leur donner initialement une vision toute positive. A l'instar du Bon samaritain²⁶, Jésus nous a confié à son Église, pour qu'elle prenne soin de nous. Elle est pour nous une mère qui panse nos

plaies et nous nourrit, elle est la vigne du Christ qui, par ses ministres, nous vivifie de la divine sève.

Hors d'elle, c'est-à-dire sans cette dépendance vitale à l'Église et à ses ministres, nous serions comme ces sarments morts qui ne sont bons qu'à être jetés au feu²⁷. N'hésitons pas, auprès de ces petits, à reprendre ces paraboles et images de l'Évangile, pour les initier à l'amour de l'Église. On pourra encore profiter d'un baptême pour expliquer discrètement à l'enfant, pendant la cérémonie même, combien lui-même a tout reçu de l'Église, par la médiation du prêtre. Il saisira ainsi combien sa vie quotidienne de prière et de sacrifice s'enracine dans son appartenance à l'Église, et ne la reliera que mieux au mystère de la Messe lors de ses communions.



Lui enseignant la hiérarchie de l'Église à l'aide de belles et dignes photos, on apprendra encore à l'enfant à prier pour le pape, les évêques, les prêtres.

²⁴ Cf. Plus loin, article : Aimer l'Église en vérité

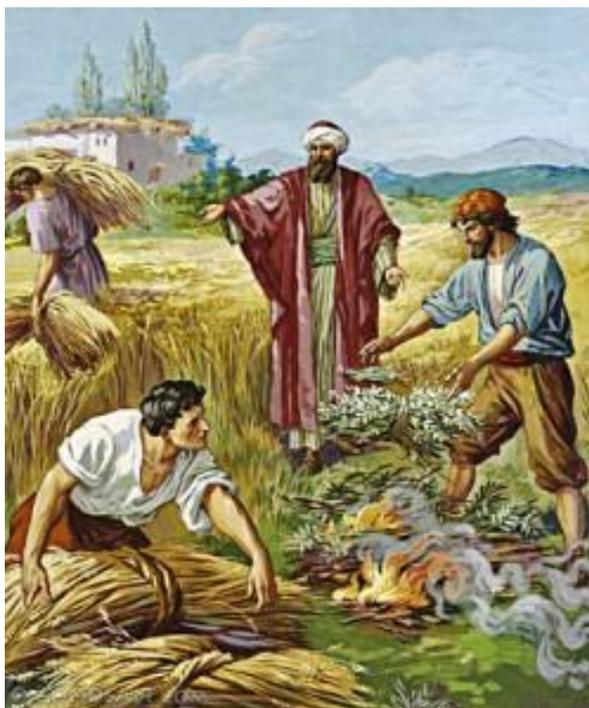
²⁵ Jn 21, 17

²⁶ Lc 10, 30-37

²⁷ Jn 15, 6

L'offrande de la journée²⁸, récitée chaque matin au pied du lit, en sera l'occasion : quand il n'y a pas d'intention particulière, on proposera à l'enfant de toujours prier « aux intentions du pape²⁹ et pour les besoins de sa sainte Église ». Devenu plus grand, on le fera participer, à chaque fois que cela sera possible, aux adorations perpétuelles organisées régulièrement dans chaque Prieuré aux grandes intentions ecclésiales. L'heure sainte au foyer, dans le cadre des Foyers Adorateurs, pourra encore être un moment privilégié.

Grandissant, l'enfant découvre bien vite l'existence du mal autour de lui. Dieu l'a voulu ainsi : faire le bien réclame de découvrir préalablement là où il n'est pas. Ainsi, oui, le pré-adolescent puis l'adolescent vont toujours plus découvrir tant les limites des hommes d'Église que la crise qui secoue celle-ci de l'intérieur.



L'heure des grandes discussions arrive, et avec elles celles des premières

²⁸ « Divin Cœur de Jésus, je vous offre, par le Cœur Immaculé de Marie, mes prières, mes œuvres et mes souffrances de cette journée en réparation de toutes mes offenses, et à toutes les intentions pour lesquelles vous vous immolez continuellement sur l'autel. Je vous les offre en particulier pour... »

²⁹ Cf. notre rubrique : Le saviez-vous ? p. 21

distinctions. Pour mieux leur faire connaître et aimer l'Église, il importe qu'ils saisissent que, jusqu'à la fin des temps, celle-ci sera ici-bas composée de bon grain et d'ivraie³⁰, de bons et de mauvais poissons³¹, et ce jusque dans ses ministres ; que l'Église elle-même sera toujours comparable à cette barque battue par les flots où, à vue humaine, Jésus semble dormir³² ; mais que si Dieu permet cela, ce n'est que pour mieux manifester la puissance de sa grâce, pour faire triompher l'action secrète du Christ qui jamais n'abandonne son Église³³. En un mot, le jeune adolescent, à l'âge où il se forme un idéal, doit saisir que l'Église sera militante jusqu'à la fin des temps, que les armes de Dieu ne sont pas celles du monde, que la victoire du Christ et le triomphe de l'Église sont assurés.

Des mauvais pasteurs, il faudra lui apprendre à se préserver. Car il faut que l'adolescent saisisse le mal et la destruction qu'engendre l'hérésie diffuse dans le Corps même de l'Église, tel un cancer. Oui, l'Église sa mère est une mère malade, malade en sa partie humaine. Aussi, précisément parce qu'il aime l'Église, parce que le mal et l'erreur s'en prennent à elle et ruinent les âmes, il doit haïr cette maladie ; s'en préserver, la soulager, la combattre autant qu'il est en lui. A cette fin, que toujours il reste lumière au milieu des ténèbres, en laissant bien vivants en lui ces trésors de foi et de vie aujourd'hui reniés de fait. Et quand bien même de mauvais pasteurs voudraient les lui faire abandonner au profit de la maladie, il ne devra pas les écouter³⁴ ; ce ne sera là désobéir qu'en apparence, car un tel discours n'est plus celui de l'Église - une mère ne peut vouloir la mort de son enfant - mais

³⁰ Mt 13, 24-30

³¹ Mt 13, 47-50

³² Mt 8, 23-27

³³ Mt 28, 20

³⁴ Jr 23, 16

émane d'un membre comme saisi par le délire de la maladie. Loin de céder à ces enseignements tronqués, qu'il s'en tienne à ce que l'Église a toujours enseigné, là il trouvera les voies du salut³⁵.

Malgré ces mauvais pasteurs, Dieu toujours vivifie son Église, laquelle continue à nous enseigner et à nous nourrir. A cette fin, Dieu n'omettra jamais d'envoyer de bons pasteurs³⁶.



Quels que soient les défauts de ces derniers, qu'ils soient présentés au pré-adolescent tels des héros, dignes de respect et d'obéissance : on ne tire pas sur un capitaine qui au milieu des périls mène à bien la barque en laquelle nous sommes, sous prétexte qu'un bouton de sa vareuse serait mal attaché ! On lui est au contraire reconnaissant de son dévouement, et on l'y seconde. Et qu'on se rappelle surtout qu'à travers et par cet homme, c'est Dieu qui se donne.

L'enfant, devenu adolescent et bientôt jeune adulte, saisira à cette école combien, en ces temps si troublés, l'Église reste la fidèle épouse du Christ qui, en son

amour, le suit partout où il va ³⁷ ; aujourd'hui unie à la Passion et comme défigurée de par la fuite des Apôtres eux-mêmes, demain partageant sa gloire.

Il saisira qu'aimer en vérité le Christ et l'Église aujourd'hui, consiste à rester dans cette dépendance profonde de l'Église de toujours, sans relativiser nullement le mal qui présentement la ronge. Seul cet amour sera fécond, parce qu'il sera vrai. Puisse-t-il engendrer de nombreuses vocations.

Abbé P. de LA ROCQUE

*Afin que Notre-Seigneur
bénisse toujours davantage
notre Revue et son
apostolat, nous faisons
régulièrement célébrer des
Messes.
Si vous le souhaitez, vous
pouvez participer à cette
intention en le précisant
lors de votre don.*

³⁵ Jr 6, 16

³⁶ Jr 23, 1-4

³⁷ Ap 14, 4

Aimer l'Église en vérité

Se former
pour
rayonner

Pour ne plus savoir ce que veut dire aimer, nombreux sont ceux qui ne savent plus ce que signifie aimer l'Église. Parce qu'ils réduisent l'amour au seul sentiment, il n'est plus alors question que de se *sentir* en communion avec le pape, communion que certains vous reprocheront de ne pas avoir : « vous êtes contre le pape, donc vous n'aimez pas l'Église ! » Le comble apparaît lorsque ceux-là mêmes qui ainsi vous condamnent si promptement n'hésitent pas à s'affranchir des préceptes et enseignements de l'Église, arguant du primat de la conscience : ils ne réalisent pas combien ils crucifient l'Église !

Les trois premiers commandements l'ont suffisamment enseigné, tout amour authentique se décline en un triptyque : admirer, respecter, et servir jusqu'au don total de soi. Ainsi en va-t-il de l'amour de l'Église.

Aimer l'Église, c'est d'abord adorer la transcendance divine qui la constitue, pour en devenir participants. En tout lieu et à travers tous les temps, l'Église n'a d'autre raison d'être que de transmettre Notre-Seigneur Jésus-Christ à tous les élus de Dieu afin que ceux-ci, engendrés dans l'Église, soient incorporés au Christ par la foi, et ainsi rendus participants du royaume de Dieu. A cette fin, l'Église garde et transmet fidèlement les vérités divines révélées par le Christ, vérités qui comme lui sont les mêmes hier, aujourd'hui et toujours³⁸. Transcendant la vie humaine, l'Église transmet donc la foi vive, ou vie de la grâce, véritable participation à la vie filiale qui habite le Verbe éternel de Dieu fait chair. Aimer l'Église, c'est se prosterner devant ces immenses réalités, pour les recevoir à deux genoux. Faut-il détailler quelque peu ?

• L'amour authentique de l'Église consiste à recevoir filialement ce que cette

Mère et Maîtresse des âmes transmet, quels que soient les temps ; sa Tradition donc. Aussi n'aime-t-il pas l'Église en vérité, celui qui prétend faire évoluer la Vérité éternelle au gré des hommes, plutôt que de faire évoluer les hommes vers la Vérité éternelle. A plus d'une reprise, saint Paul, le grand prédicateur de l'Église, condamne ces derniers³⁹. Ainsi donc, la première marque d'un amour authentique de l'Église est la fidélité à l'enseignement pérenne de l'Église. Cette allégeance filiale, saint Paul l'appelle l'obéissance de la foi⁴⁰. Sans elle, il est impossible de plaire à Dieu⁴¹.

• Aimer l'Église, c'est encore adorer ce qui la vivifie entièrement, à savoir le sacrifice de Notre-Seigneur Jésus-Christ ; c'est vouloir tout rassembler à l'ombre bienfaisante de la Croix rédemptrice. Tout restaurer dans le Christ, disait saint Pie X ; et nous pourrions préciser avec saint Paul : tout restaurer dans le Christ crucifié⁴². A l'inverse, celui qui à coup de sagesse humaine tend à rendre vaine la croix du Christ⁴³ ne peut prétendre aimer l'Église : aux dires de saint Jean, il dissout le Christ, et relève donc de l'antéchrist⁴⁴.



• Aimer l'Église, c'est aussi se prosterner devant le mystère d'Incarnation que Dieu continue en ses ministres, précisément en tant qu'ils nous transmettent l'enseignement pérenne de l'Église et la vie de grâce découlant de la Croix du Christ. Plus que l'amour du

³⁸ He 13, 8

³⁹ Ga 1, 6-9 ; Ro 16, 17-18 ; 1 Co 15, 1-3, etc.

⁴⁰ Ro 1, 5 ; Ro 16, 26 ; 2 Co 10, 15).

⁴¹ He 11, 6

⁴² 1 Co 2, 2.

⁴³ 1 Co 1, 17

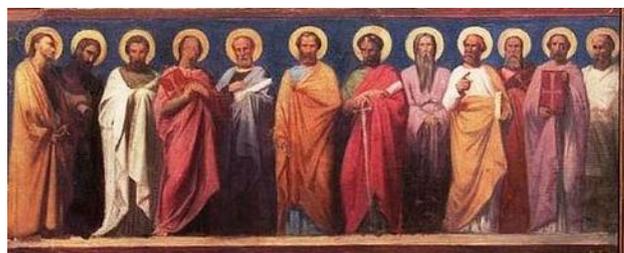
⁴⁴ 1 Jn 4, 3

pape, des évêques, et des prêtres, il s'agit donc de l'amour de la papauté et de la romanité jusqu'en ses dernières fibres, quelle que soit la faiblesse des pasteurs ; il s'agit de l'amour du Christ représenté par ses vicaires, et non des vicaires lorsque ceux-ci évincent le Christ : seul le Christ est la véritable tête de l'Église.

Tout amour d'admiration s'incarne dans une attitude de respect. A ce dernier aspect peut d'ailleurs se mesurer l'authenticité d'un amour, ici de notre amour pour l'Église. Ainsi, parce qu'elle aime, l'Église développe un culte à l'endroit de ses dogmes. La non incinération ou la vénération des reliques sont par exemple un culte rendu au dogme de la résurrection des corps, tout comme la genuflexion et le respect entourant la communion magnifient le dogme de la présence réelle. Toujours, l'Église a entouré de respect l'exercice de sa piété, fût-elle populaire. Et si l'on en vient au renouvellement non sanglant du sacrifice de la Croix offert quotidiennement sur les autels, alors l'Église démultiplie les marques extérieures d'adoration et de respect, car nulle part son amour n'est plus intense. Indépendamment de toute donnée doctrinale – qui garde son importance première – on ne peut donc dire qu'il relève de l'amour de l'Église de désacraliser la liturgie à coup de danses, de rap ou de guitares, fût-ce en présence du pape. Ils ne sont pas plus amis de l'Église, ceux qui ont méprisé la piété populaire, au point de la faire mourir en nos contrées. Les tristes exemples, hélas, pourraient-être multipliés...

L'admiration comme le respect peuvent rester extérieurs. S'ils sont au fondement de l'amour, ils ne sont pas encore l'amour dans sa plénitude : l'amour engage. Il s'épanouit donc dans le service, jusqu'au don total de soi. « Il n'y pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ceux que l'on aime⁴⁵ ». Cela s'applique encore à

l'amour de l'Église. Le chrétien n'est pas seulement appelé à recevoir de l'Église, mais à s'y donner ; car il n'est pas seulement appelé à être aimé, mais à aimer. Il s'y donne ordinairement dans la vocation concrète qui est la sienne, de père ou de mère de famille chrétienne par exemple, sans oublier pour autant le service paroissial. Si vivre au quotidien cette vocation réclame courage et don de soi, il en faut bien davantage encore pour continuer à transmettre aux siens cette vie ecclésiale pure de toute compromission avec le monde, malgré les courants dominants qui ont envahi tant de chaires et de sanctuaires ! Ils s'avèrent être les véritables fils aimants de l'Église, ceux qui ainsi persévèrent à temps et à contre temps, en une époque où les hommes, pour ne plus supporter la saine doctrine, se donnent des maîtres à foison⁴⁶. En eux l'Église se perpétue, en leurs foyers apparaîtront les vocations de demain ; pourvu que de tous ces trésors, ils ne se fassent pas les propriétaires arrogants,



mais les bénéficiaires pleins de reconnaissance.

Et si pour leur fidélité ils sont persécutés, bienheureux sont-ils. Oui, « Heureux êtes-vous, lorsqu'on vous insultera, qu'on vous persécutera, et qu'on dira faussement toute sorte de mal contre vous, à cause de moi. Réjouissez-vous et soyez dans l'allégresse, car votre récompense est grande dans les cieux : c'est ainsi qu'ils ont persécuté les prophètes qui ont été avant vous⁴⁷ ».

Abbé P. de LA ROCQUE

⁴⁶ Jn 15, 13 ⁴⁶ 2 Tm 4, 2-4

⁴⁷ Mt 5, 11-12

UN PEU DE DOUCEUR DANS CE MONDE DE BRUTES....

ou quelques principes élémentaires de Savoir-Vivre, expression de notre charité.....

Dans notre amour pour l'Eglise, et le respect de la hiérarchie de l'église militante, voici quelques formules de politesse à appliquer aux dignitaires ecclésiastiques auxquels nous pourrions nous adresser.

Quand on écrit à un prêtre, inscrire sur l'enveloppe : Monsieur l'Abbé X... En début de lettre. Monsieur le Curé, Monsieur l'Abbé ; en fin : Agréez ou Recevez, Monsieur le Curé (Monsieur l'abbé), l'assurance de ma considération distinguée (ou de mon respectueux souvenir).

Pour des religieux, écrire à un supérieur : Abbé mitré : Au Révérendissime Père X... abbé de... ; à un directeur de Collège religieux : Monsieur le Supérieur ; à un Supérieur d'un couvent ou religieux : mettre sur l'enveloppe : - Révérend Père X..., en En-tête de lettre : Mon Révérend Père et en Fin de lettre : Veuillez agréer, mon très Révérend Père, mon plus profond respect (ou mon respectueux souvenir).

Pour un frère : En-tête - Très Cher Frère et fin de lettre : Veuillez agréer, mon Frère, mon respectueux souvenir.

Pour une religieuse, supérieure d'un ordre, sur l'enveloppe : selon les ordres, ce peut être : En-tête, Ma Révérende Mère (ou Ma Sœur ou Ma Mère) et en fin: Veuillez agréer, ma Révérende Mère (ou ma Sœur ou Ma Mère), mon respectueux souvenir.

Pour un Archevêque et Evêque :

En tête de lettre : Monseigneur, et sur l'enveloppe : Son Excellence Monseigneur X, Evêque de ... Dans la lettre: Votre Excellence, et en fin : Daignez, Votre Excellence, recevoir mon plus profond respect - l'assurance de ma plus haute considération (ou très, ou plus respectueuse considération)

Pour le Nonce du Pape :

Sur l'enveloppe : Son Excellence Monseigneur X Nonce apostolique. En tête de lettre : Monsieur le Nonce, ou Monseigneur.

Et pour le Pape :

Sur l'enveloppe : A Sa Sainteté le Pape X... Traditionnellement, la formule consacrée pour commencer la lettre est : Très Saint-Père, humblement prosterné aux pieds de Votre Sainteté et implorant la faveur de la bénédiction apostolique,... puis exposer la requête. Et en fin de lettre : J'ai l'honneur d'être avec le plus profond respect, de Votre Sainteté, le très humble et dévoué serviteur.

Ces quelques règles de politesse dans l'écriture, que l'on peut également utiliser à l'oral, sont l'expression du respect que nous portons au Bon Dieu, à travers les représentants qu'Il s'est choisis.

...comme le Christ a aimé l'Eglise... Si Saint Paul utilise cette comparaison dans l'épître de la messe de mariage, c'est pour qu'elle soit une source d'inspiration pour chacun.

Retournons cette comparaison : si nous sommes de bons maris – ou essayons de l'être- aimons l'Eglise à l'imitation de l'amour que nous avons envers notre épouse ! Prenons quelques exemples :

Connaître et regarder pour aimer

Qui peut aimer sans connaître ? Avant de s'aimer et se marier, il faut déjà se connaître et s'apprécier ! L'étude du catéchisme et de la doctrine de l'Eglise est un point de départ. Méditons ensuite le mystère de Dieu fait homme et nous laissant son Eglise pour nous guider. Rappelons-nous que l'Eglise est le Corps Mystique du Christ dont chacun de nous est un membre. Ce corps unit les membres « militants » dont nous sommes, avec les membres douloureux et l'Eglise triomphante de ceux qui sont déjà arrivés au ciel ! Comment ne pas aimer cette magnifique entraide de la communion des saints ? A chaque fois que nous faisons une bonne action, un sacrifice, une prière, nous embellissons le Corps Mystique !

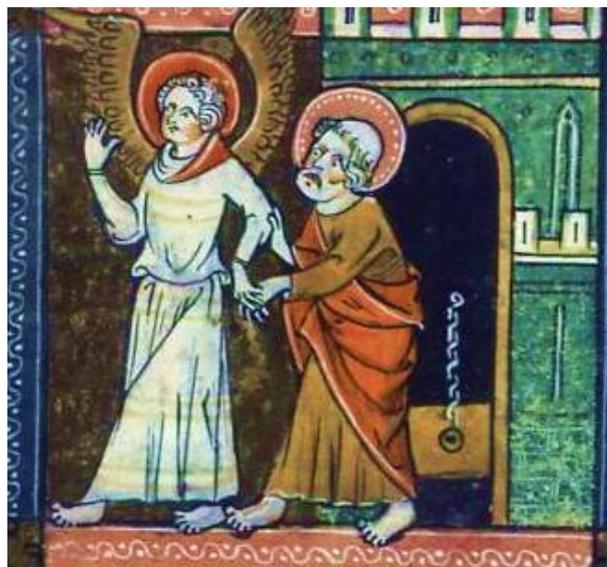
Prier pour elle, prier avec elle

Ces recommandations sont une des clés du bonheur familial. C'est aussi une clé de l'amour de l'Eglise. Même les plus saints prêtres ont besoin de nos prières.

Écoutons Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus (*Histoire d'une âme*) : « Pendant un mois, j'ai vécu avec de saints prêtres et j'ai vu que, si leur sublime dignité les élève au-dessus des anges, ils n'en sont pas moins des hommes faibles et fragiles. Si de saints prêtres que Jésus appelle dans son Evangile 'le sel de la terre' montrent dans leur conduite qu'ils ont un extrême besoin de prières, que faut-il dire de ceux qui sont tièdes ?! » Et c'est ainsi que le motif

de son entrée au Carmel s'affirme : « je suis venue pour sauver les âmes et surtout afin de prier pour les prêtres ».

Lorsque l'Eglise ou certains de ses chefs sont en mauvaise situation, le devoir de la prière est d'autant plus impératif comme nous l'enseignent les Actes des Apôtres : « pendant que Pierre était ainsi gardé dans la prison, l'Eglise ne cessait de prier Dieu pour lui », ce qui a amené sa délivrance miraculeuse.



Prier avec l'Eglise, c'est prier dans et par la Liturgie. Aimons les belles cérémonies, processions, adorations, les prières liturgiques et donnons-en le goût à nos enfants ! A la messe, s'unir aux prières du prêtre, a davantage de valeur – la valeur de la prière de l'Eglise- que de rester dans nos prières personnelles.

Attentions et services

L'amour familial s'entretient par des attentions de chaque jour : paroles, écoute, services rendus, petites attentions multiples ... Notre amour pour l'Eglise doit se manifester de la même façon. N'attendons pas que le clergé nous demande notre aide, mais proposons-la avec humilité et simplicité selon nos compétences et nos possibilités.

Bienveillance

Que penserions-nous d'un mari qui raconterait à qui veut l'entendre toutes les maladresses ou erreurs de son épouse ? (et réciproquement !). L'ambiance familiale en serait vite abîmée, et les enfants choqués. Ils garderaient une image négative de l'un ou des deux parents... Alors, stop aux commentaires négatifs sur la qualité de tel sermon, tel défaut du prêtre ou de la religieuse !

Comme le dit si bien Mgr Chevrot (*Les petites vertus du foyer*) : la bienveillance « est un signe de force morale et une condition de bonheur... La bienveillance nous fait accorder aux autres le préjugé favorable. N'avez-vous pas observé cette tendance instinctive qui pousse tant de gens à croire au mal plus facilement qu'au bien ?.... l'homme bienveillant, au contraire, commence par refuser de croire à la faute tant qu'il n'en aura pas de preuves certaines ; puis s'il a la certitude que ce tiers a réellement commis un acte répréhensible, il s'impose de ne point en parler, à moins que ce ne soit pour lui trouver une excuse ou des circonstances atténuantes ; *ne condamnez pas* disait Notre-Seigneur, *et vous ne serez pas condamnés*. Sans doute, lorsque vous interprétez favorablement la conduite d'autrui, l'indulgence risque de vous tromper ; mais si vous le jugez avec sévérité, votre jugement est presque sûrement entaché d'erreur ».

Soigner la malade en se protégeant

Pour aimer et soigner un malade, il faut déjà se fortifier soi-même contre la contagion ; puis agir avec douceur, chacun selon son état et son autorité : mari, enfant ou médecin !

Face à la crise de l'Eglise et aux faiblesses de certains de ses membres, il est essentiel de séparer les actes -qui peuvent être condamnés- des personnes que nous ne devons pas juger, mais respecter selon leur état. Notre devoir est d'aimer l'Eglise même si elle est défigurée ou handicapée ;

prier, la servir, dénoncer les erreurs qui font souffrir l'Eglise, mais uniquement lorsque cela est nécessaire.

« Il faut distinguer avec soin entre l'esprit critique et l'esprit de critique. Le premier est louable : grâce à lui, nous distinguons le vrai du faux, le juste de l'injuste, le bien du mal ; il nous met à l'abri des impulsions téméraires, des engouements naïfs et des condamnations prématurées. Tout autre est l'esprit de critique, la manie de ne voir, de ne chercher que le mal.... De même que le médisant s'intoxique de toute l'amertume qu'il distille, de même le bienveillant s'enrichit de toutes les beautés qu'il admire. En admirant, inconsciemment, on s'élève vers Dieu, principe de toute grandeur et de toute beauté. N'est-ce pas parce que l'admiration est une forme de la prière qu'elle nous procure la paix et la force ? » Cherchons donc de bons prêtres, de bons religieux, de bonnes œuvres pour grandir avec eux et par eux.

Espérance et confiance inébranlables

Nous sommes membres du Corps Mystique du Christ qui est l'Eglise : du progrès de notre sainteté personnelle et en ménage dépend la sainteté de notre famille et le progrès du Corps Mystique !

Comme les apôtres dans la barque, prions, et Notre-Seigneur maîtrisera toutes les tempêtes : celles de notre âme, celles de la société, celles de l'Eglise car les portes de l'enfer ne prévaudront pas contre elle... comme l'a promis Notre-Dame à Fatima : « A la fin, mon Cœur Immaculé triomphera » et les grâces puisées au trésor de l'Eglise surabonderont.

Hervé Lepère

Chère Bertille,

Dimanche dernier nous avons reçu un prêtre à la maison, un vieil ami de la famille. Nous avons passé la soirée à discuter, donnant des nouvelles des uns et des autres, posant des questions sur tel aspect de doctrine incompris, ou demandant des éclaircissements ou des précisions sur la conduite à tenir dans telle ou telle circonstance.

Cette excellente soirée passée en compagnie de ce prêtre m'a donné l'idée de te parler du sacerdoce. En effet, si son rôle principal est à l'autel et au confessionnal et nous oublions souvent que son action sur les âmes doit se prolonger bien au-delà.

Le prêtre est un homme à part, choisi par Dieu, « tiré du sein même du peuple pour en faire ses ministres ». C'est par lui que Jésus agit en nous, qu'Il continue son œuvre de Rédemption. Toute la valeur et le prix du sacerdoce sont contenus dans cette investiture du Christ, cette charge conférée à son représentant, son ministre. C'est pour cela que nous lui devons beaucoup de respect. Les fidèles doivent considérer et vénérer consciemment dans leurs prêtres la personne même du Christ... Et Sainte Catherine de Sienne conseillait à ses disciples de considérer uniquement dans les prêtres leur qualité de « dispensateurs du Sang de l'Agneau humble et immaculé, en dépassant les défauts qu'ils pourraient rencontrer en eux. »

Le prêtre tient un rôle important dans la société : sans prêtres, les églises seraient désertes, les écoles laïcisées, les époux privés de la bénédiction divine et les mourants, des ultimes réconforts. Les enfants seraient abandonnés au mal ; toute l'humanité serait replongée dans sa misère, sans avoir quelqu'un pour l'en retirer, l'élever, la conduire à Dieu, L'implorer en son nom et à son profit. Le prêtre nous permet de nous rapprocher du Bon Dieu : « Sans le sacerdoce, nous serions

privés de l'Eucharistie ; de l'ineffable consolation de nous entendre dire, au nom de Dieu : « Tes péchés sont remis⁴⁸ ».

Le prêtre nous accompagne dans toutes les étapes de notre vie ; à notre naissance, il nous accueille aux fonts baptismaux, il nous administre les sacrements, nous initie à la compréhension des réalités divines. Il nous montre la voie du bien, bénit notre idéal, soutient nos

pas, nous reconforte à l'heure suprême de l'agonie. Il connaît bien les difficultés de chaque étape de la vie par l'expérience qu'il a acquise, en



particulier lors de l'administration du sacrement de pénitence. Par la prière et le conseil il fait un bien immense aux âmes, c'est un travail qui ne se voit pas mais combien important : « Le prêtre travaille souvent dans l'ombre, souvent méconnu, peu apprécié, quelquefois méprisé, aussi précieuse et indispensable que soit pourtant son œuvre d'apôtre⁴⁹ ».

N'hésitons pas, ma chère Bertille, non seulement à profiter des grâces obtenues par son ministère principal mais aussi à venir demander conseil au prêtre, à lui confier nos intentions de prières et à lui livrer notre âme pour qu'il la guide vers le Bon Dieu.

A l'approche du Carême, prions pour les prêtres et pour que le Bon Dieu suscite de nouvelles vocations qui font vivre l'Eglise.

Je t'embrasse bien affectueusement en espérant te revoir bientôt,

Anne

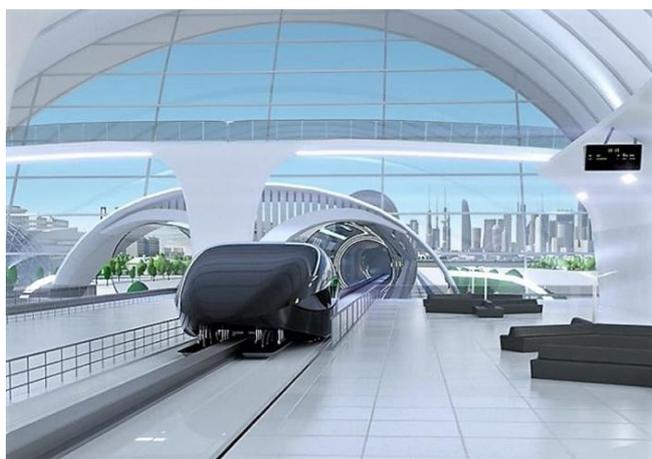
⁴⁸ Mt. IX, 2

⁴⁹ Intimité divine - P.G. de Sainte Marie-Madeleine

Tradition et modernité, l'alliance impossible ?

Voiture autonome, intelligence artificielle, robotisation, transhumanisme ou encore plus proche de nous, Instagram, Snapchat, Iphone X, puce de paiement, cryptomonnaie... autant de techniques modernes qui n'existaient pas il y a cinq ans et dont on ne parlait pas il y a dix ans mais qui s'invitent dans notre travail et notre vie quotidienne. Qu'en penser ? Faut-il dans un dernier réflexe de survie de l'homme face à la machine tout rejeter en bloc et aller élever des chèvres dans le Larzac ou bien au contraire applaudir béatement au progrès matériel comme source inéluctable du progrès moral et des lendemains heureux ? La question est délicate et il faut nous la poser très régulièrement car ce n'est pas simplement de notre avoir qu'il s'agit, mais parfois de notre être en tant qu'Homme, créature enfant de Dieu.

Si l'on résume l'apport global des techniques modernes à l'humanité, on pourrait dire qu'elles permettent de gagner toujours plus en efficacité, en fiabilité et en répétabilité. Soit de faire plus de choses, mieux, en moins de temps et avec moins de monde. Plusieurs questions se posent alors : que font les gens pendant tout ce temps « gagné » et comment remplacer le lien social qu'ils établissaient en effectuant leur travail avec leurs collègues ? Travail qu'ils ne font plus maintenant car il est fait par une machine et collègues qu'ils n'ont plus parce qu'ils ont été remplacés par des machines. Une partie de la solution réside dans le fait qu'il faut du monde pour concevoir installer et régler les machines, et du monde pour s'occuper de toute cette industrie complexe, autrement dit pour légiférer, assurer et financer. Mais toute cette partie est aussi de plus en plus automatisée. Prenons un exemple :



Dans le train entre Londres et Paris, je commande en deux clics sur ma tablette mon panier de course hebdomadaire pour livraison à 20 h devant la porte de mon appartement. A 300 km de là un robot vient faire du « picking » dans l'entrepôt Auchan et déposer la caisse dans une camionnette qui demain sera autonome. A 20h00 arrivé depuis 15 minutes, je reçois une notification sur mon smartphone ; le panier est livré en bas de chez moi. Je n'ai

plus qu'à ouvrir la porte pour le saisir et ranger les courses : « il faut tout faire soi-même ! A quand le robot rangeur de courses cela me ferait gagner un temps fou !! »

Bilan : Beaucoup temps gagné, des économies de carburant, moins d'émissions de CO², car la camionnette groupe les commandes en fonction de leur localisation, mais aussi pas une seule parole adressée au vendeur (il n'y en a plus). Finies les discussions avec le boucher

sur le temps, la famille et par-ci par-là, le curé du village et le Bon Dieu. Finis les entraides et les dépannages entre voisins, c'est tout un lien social qui se distend de plus en plus et qui peu à peu n'existe plus. Les familles éclatent, les gens sont de plus en plus isolés et se raccrochent à leur téléphone qui leur donne l'illusion d'exister aux yeux des autres car leurs posts sont likés sur facebook par des « amis » à l'autre bout du monde. Alors, gagner du temps toujours et encore, mais pour quoi faire, pour l'utiliser à chercher à en gagner encore plus, pour gagner plus d'argent ? Pour s'isoler et ne penser qu'à soi et à son triste sort.

Alors que faire ? Surtout ne pas faire ses courses en ligne ? Si bien sûr si c'est plus pratique, mais utiliser le temps gagné pour discuter avec la voisine, aller aider à la paroisse et faire du bien autour de soi. Utiliser le temps « gagné » pour les autres et non pour soi. En effet, une partie de ce « temps gagné » ne leur appartenait-il pas ?

Nous ne pouvons faire renaître le passé et il nous faut non seulement utiliser les moyens modernes, mais même parfois promouvoir leur utilisation sous peine, dans le milieu professionnel, de faire faillite et ainsi de nuire au bien commun.

Cependant nous avons aussi le devoir d'orienter autant que possible l'utilisation de ces moyens de façon chrétienne et humaine. Et plus ces moyens sont performants plus ils sont potentiellement dangereux s'ils sont utilisés à mauvais escient.

Notre rôle, en tant que catholiques engagés dans la cité et chefs chrétiens est donc d'utiliser et de canaliser ces puissances vers le bien, et même dans certains cas de les interdire si elles sont mauvaises en soi. De donner un cadre à leur utilisation pour que la Terre ne devienne pas un enfer déshumanisé. Pas question donc de nous isoler dans notre coin en attendant que cela passe et en se disant que dans tous les cas, cela va bien s'écrouler un jour, tel un géant aux pieds d'argile.

Par ailleurs, notre ancrage de Catholique dans ce qui est immuable, doit nous permettre de prendre de la hauteur et de garder notre capacité à juger et à exercer un regard critique sur ce monde en marche perpétuelle et accélérée dont le seul but semble être le mouvement. Ainsi, le progrès technique et son utilisation doivent être guidés par un jugement formé à l'aune de la tradition et de l'histoire.

Il ne faut pas non plus oublier que plus ces moyens sont sophistiqués, plus ils reposent sur un équilibre fragile et instable qui peut s'écrouler d'un instant à l'autre. Il est donc très important de savoir s'en passer et cela peut constituer la première partie de l'éducation d'un enfant, avant de lui apprendre quand il sera plus mûr à maîtriser et à se servir raisonnablement des moyens modernes qui vont décupler sa « puissance ».



Alors monte vite dans le TGV, si tu veux, fais tes courses sur internet et achète-toi les « Google glasses », mais surtout continue à aimer, à aider ton prochain et à lui apporter la Vérité que tu as eu la chance de recevoir ! Et garde un pied dans le réel et le concret, dans ce qui demeure, cela peut servir.

Charles

Donner sa vie

Dans chacun de nos villages, sur la grand 'place ou dans l'église, je prends toujours le temps de lire, sur le monument aux morts, le nom de ceux qui, par amour pour leur pays, ont versé leur sang.

J'imagine ces jeunes hommes, la tête pleine de projets, de promesses de joies familiales, qui tout à coup, ont été pris dans la tourmente d'une cause qui les dépassait, d'erreurs politiques et historiques par leur pays infidèle à sa vocation profonde sous le regard de Dieu. Malgré tout cela, avec courage et au prix de grandes souffrances, pour leur patrie, pour leur famille, en mémoire de ce qu'ils ont reçu de leurs pères, ils ont donné leurs vies.

Puis, je vois toutes celles qui les attendaient, et qui, vaillamment, à la prière du soir, après avoir peiné tout le jour, offert et pleuré l'inquiétude au fond de leur cœur, les remettaient en Dieu. Celles qui ont accepté l'ultime arrachement quand il était là, renonçant pour toujours aux projets à deux, aux enfants qui auraient pu naître, à la vieillesse paisible le devoir accompli. Mères, épouses, sœurs ou filles, il leur a été demandé ce grand sacrifice des hommes aimés, du fils, de l'époux, du frère, du père, du fiancé espéré.

Avec eux, elles ont donné leur vie.

Dans ma vie de femme, comment à mon tour, sans être dans les mêmes circonstances, puis-je donner ma vie ?

En donnant d'abord mon âme toute à Dieu, unie à Son Eglise par les sacrements, la vie intérieure afin que ma vie ne soit pas égoïste mais prépare mon âme au Ciel et en entraîne d'autres.

En offrant mon temps, mes actes, mes pensées, ma joie, mes renoncements (une chose qui me ferait plaisir, une parole trop vive, un dérangement inopportun) en acceptant de ne pas vouloir que tout se déroule comme je le veux, je m'oublie pour plus grand que moi, et ainsi, même modestement, je donne ma vie.

En m'efforçant de voir dans chaque moment du quotidien, Celui qui s'y cache et se donne à moi en permanence, m'appelant à me donner à Lui et à ceux qu'Il met sur ma route.

En sachant, tout en rappelant la Vérité, Le rendre aimable à ceux qui me demandent ce qu'est ma foi et pourquoi, trop souvent, elle n'est pas plus aimante...

En voyant ceux, qui laissés seuls le long du chemin, dans une misère morale ou physique attendent parfois sans le savoir, ce Dieu qui les aime le premier, ayant soif de leur âme.

Il me demande, pour faire comprendre ce si grand amour, d'en être l'exemple, en leur donnant un peu de ma vie.

Donner sa vie, c'est aussi, pour celles qui seront mères, mettre un enfant au monde en lui donnant leur propre substance, leur énergie, leur amour, sachant que ce petit être est appelé à grandir et à les quitter, parfois dans une ingratitude douloureuse. Il leur a été juste confié et ne leur appartient pas.

C'est accepter que Dieu se serve de moi, ou non, selon Son bon plaisir, comme Sainte Bernadette qui se comparait au balai laissé derrière la porte. Elle avait donné sa vie au Christ et accepté qu'Il fasse d'elle ce qu'Il voulait. C'est Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus qui avouait n'avoir jamais rien refusé à Son Seigneur.

C'est bien humblement, le chemin de toute sainteté, dans la confiance, la paix et la joie qui sont filles de la charité. Dieu ne veut pas pour tous le martyr du sang car c'est une vocation exceptionnelle, mais Il désire toujours pour nous le martyr de l'amour, et c'est ainsi qu'il faut donner sa vie.

Jeanne de Thuringe

ACTUALITÉS CULTURELLES

❖ Meximieux (01) :

Le 31 mars, deuxième édition du « Printemps des jardins » dans le parc du château. *Ville-meximieux.net*

❖ Aix en Provence (13) :

Festival de Pâques, du 13 au 28 avril, la musique à l'honneur au grand théâtre de Provence et au Théâtre du jeu de Paume. *Festivalpaques.com*



❖ Arc- et -Senans (25) :

Jusqu'au 24 mars, « Froid ». Venez découvrir tous les mystères du froid avec ses effets sur les organismes vivants, un voyage au cœur des températures négatives. *Salineroyale.com*

❖ Angers (49) :

« Les chambres des merveilles » jusqu'au 31 mars...quand l'insolite et le prodigieux des objets accumulés révèlent des mondes cachés...Un parcours sympathique dans une ambiance visuelle et sonore. *Château-angers.fr*

❖ Mulhouse (68) :

« Quand les fleurs font l'étoffe » jusqu'au 29 septembre...les fleurs et la mode. Au très beau musée de l'impression sur étoffe, 14 rue Jean-Jacques Henner.



❖ Paris (XIe) :

« Les lumières de Van Gogh », du 22 février au 31 décembre à l'Atelier des Lumières (38 rue Saint Maur) offre un voyage visuel et sonore qui plonge le visiteur au cœur de l'œuvre du peintre, de ses paysages ensoleillés ou scènes nocturnes, à ses portraits et natures mortes. Qui n'a jamais vu de près une toile de ce peintre talentueux, n'est pas en mesure d'apprécier son grand art !

❖ Paris (XIXe) :

Ne manquez pas la dernière tournée mondiale du pharaon Toutankhamon et de son trésor à l'occasion du centenaire de la découverte de son tombeau royal, du 24 mars au 15 septembre à la Grande Halle de la Villette (211 Avenue Jean Jaurès 75019 Paris).

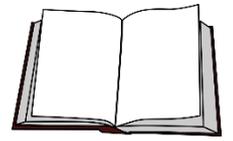


❖ Bruxelles (Belgique) :

20 février au 26 mai, « Bernard van Orley, Bruxelles et la Renaissance » au Palais des Beaux-Arts. Ce peintre, une des figures clés de la Renaissance du Nord, très tôt nommé peintre de la Cour par Marguerite d'Autriche, régente des Pays-Bas, alors que Bruxelles est le centre du pouvoir en Europe.



Ma bibliothèque



Vous trouverez ici des titres que nous conseillons sans aucune réserve pour chaque âge de la famille.

En effet ne perdons pas de vue combien la lecture d'un bon livre est un aliment complet ! Elle augmente la puissance de notre cerveau, développe la créativité, participe à notre développement personnel, nous distrait, nous détend et enfin elle enrichit notre vocabulaire.

Il faut, dès l'enfance, habituer vos enfants à aimer les livres ! Mais, quel que soit l'âge, le choix est délicat tant l'on trouve des genres variés... N'oubliez jamais qu'un mauvais livre peut faire autant de mal qu'un mauvais ami !



ENFANTS :

- **Dès 4-5 ans** : Le Noël de Grisouille – A. Dussart – Téqui - 2018
- **A partir 8 ans** : Les Contes dans La Malle Aux Mille Trésors - 2018
- **A partir de 10 ans** : Bienheureuse Alix Le Clerc – C. Janin – Editions de l'Espérance 2018
- **A partir de 12-13 ans** : La lionne de Clisson – P. Maël – Saint Rémi - 2018
- **14 ans et plus** : Cristeros – J-L Picoche – Clovis – 2018

ADULTES (à partir de 16 ans)

- **Formation** : La sainte Eglise - Père Emmanuel – Clovis -1997
- **Histoire** : La Sainte Eglise à travers son histoire – Père Jean-Dominique – Ed. du Saint Nom - 2010

Biographies : Fils de l'Eglise, visages de saints -René Bazin – Via Romana - 2014

Les saintes, mères de Saints – Dom Maréchaux – Ed. du Sel – 2014

Pour compléter cette liste, vous pouvez vous renseigner sur les Cercles de lecture René Bazin : cercleReneBazin@gmail.com (à partir de 16 ans- Culture, Formation)

La Revue : « **Plaisir de lire** » propose un choix de nouveautés pour toute la famille (distraction, histoire, activités manuelles) Envoi d'un numéro gratuit à feuilleter sur écran, à demander à : PlaisirdeLire75@gmail.com

Petite Histoire de l'art

Histoire des styles 9

Les styles Directoire et Consulat

La révolution française crée un bouleversement sans précédent et la vente des biens des émigrés profite à une population nouvellement enrichie, tandis que ceux-ci, obligés de vivre modestement du fait de tout ce renversement, habitent en ville et de plus en plus dans des appartements. C'est l'époque où les immeubles de rapport de plusieurs appartements répartis par niveaux, avec des commodités à chaque étage, se multiplient.

Les meubles vont être désormais fabriqués dans des ateliers où sont travaillés bois, sculpture, dorure, bronzes. Cela résulte de l'abolition des corporations par la loi Le Chapelier de 1791, qui permet donc à un même artisan de pratiquer plusieurs activités. Le niveau de compétences reste le même car tous ont été formés sous l'Ancien Régime. Par contre l'estampille n'est plus obligatoire.

Imiter l'antique est le grand défi dans la fabrication des meubles, c'est ainsi que l'on voit apparaître les sièges « curule » et des bronzes d'ornement représentant des sphinx ou sphinges, des bustes coiffés à l'égyptienne, des pattes, des têtes ou mufles de lions également, des masques ou des chimères ailées.

L'acajou, récemment venu suivant la mode anglaise, va être très utilisé, mais le plus souvent en placage, du fait de son coût très important. C'est l'époque où apparaît le sciage mécanique, qui va permettre de réduire son épaisseur et d'en tirer toutes les facettes.

Le blocus continental de 1806 interdit d'importer des bois exotiques, mais il faudra plusieurs années pour finir le stock très important qui en avait été fait. Alors les bois produits en France retrouveront un intérêt : loupe d'orme, frêne, platane, if réservé aux meubles de grand prix.

Le Directoire (1795-1799):

Les meubles sont assez rares sous la Révolution, du fait des événements. Ils sont surtout remarquables par les attributs révolutionnaires : pique, bonnet phrygien, leurs formes restent celles du règne de Louis XVI.

Peu à peu les dossiers rectangulaires des sièges s'enroulent vers l'arrière (en crose), les pieds hauts et fins sont différents à l'avant et l'arrière où ils sont courbés, « en sabre ». La ceinture est peu décorée et le support d'accotoir est dans le prolongement des pieds.

Ils sont en acajou, ou en bois peint en couleur très claire, voire blanche.



Paire de fauteuil Directoire



Siège curule (ébéniste Georges Jacob)

Les lits de repos connaissent beaucoup de succès par leur ressemblance avec les lits antiques. Certains lits sont démontables (campagnes militaires) et pour cela sont en acier, mais d'autres dans cet alliage seront très ornés et destinés aux chambres à coucher.

Les commodes ou secrétaires sont dans la lignée du style précédent, souvent en acajou, avec un décor rectiligne et sobre.

Les petits meubles utilitaires que nous avons déjà rencontrés continuent à être très demandés et le métal permet de créer de petits guéridons très fins, inspirés des tripodes antiques.

La salle à manger étant devenue une pièce permanente, divers meubles comme les consoles dessertes, rafraichissoirs y prennent place. La table se dote de rallonges pour accueillir de nombreux convives.

Le Consulat (1799-1804)

Les dates retenues pour ce style ne sont pas strictes, empiétant un peu sur la période précédente. Les bois clairs sont beaucoup utilisés comme le citronnier ou l'amarante, même si la plupart des meubles sont en acajou. Des motifs en ébène, étain, os, ivoire ou cuivre y sont incrustés. Les formes inspirées de l'antique sont toujours présentes.

Le dossier des sièges n'est pas toujours garni d'étoffe et le bois en est donc ajouré, ou découpé à grille.

La forme nouvelle qui se prolongera sous l'Empire est celle du pied avant et support d'accotoir ne formant qu'une seule ligne. Une figure égyptienne le plus souvent terminée au sol par des griffes de lion est très fréquente.

La forme gondole apparaît sur des petites bergères.

Les tissus employés sont unis avec des tons vifs et clairs inspirés des fresques romaines, et souvent soulignés de broderies ou galons noirs.



Les lits sont toujours prévus pour être parallèles au mur avec donc une seule face ornée.

dont le décor est en rapport avec les symboles de la nuit et de l'amour. La table de nuit est faite pour être vue de face en forme d'autel antique ou de piédestal.

Les portes des commodes dissimulent les tiroirs, et les secrétaires tout comme elles, sont soutenus par des pieds de fauve. Pieds de fauve que l'on retrouve en jarret, ou pieds tournés sur les bureaux, simples plateaux recouverts de cuir vert.

Les petits guéridons toujours inspirés de modèles antiques deviennent aussi vide-poches, table à ouvrage, « lavabo » avec une cuvette en porcelaine ou argent pour se laver les mains. Certains ébénistes réussissent à faire des pieds très fins en bois ressemblant à du bronze.

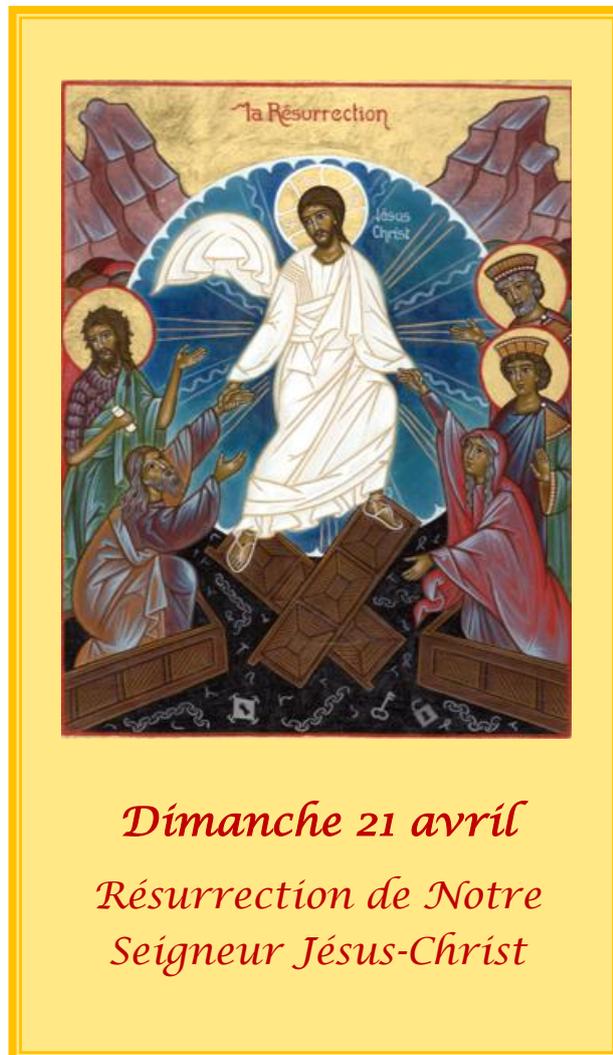




Un ébéniste comme Riesener avait sous Louis XVI fabriqué plusieurs meubles à secrets avec des mécanismes très ingénieux. La vogue en sera encore plus grande sous le Consulat (et l'Empire) en raison des secrets d'Etat à conserver. Ainsi, à son exemple, Biennais et Mansion concevront des secrétaires, commodes ou malles de voyage avec une multitude de cachettes, de tiroirs secrets, ou des malles de voyage pour les campagnes militaires. La maison Hermès possède encore celle faite pour Cambacérès avec coffre-fort intégré, image ci-dessous...

Ces « artistes » seront toujours honorés par Napoléon sous l'Empire dont le style sera plus lourd, magnifiant la puissance du régime.

Jeanne de Thuringe



Dimanche 21 avril
Résurrection de Notre
Seigneur Jésus-Christ



La Page médicale

Création, Eglise, Don d'Organes

Lorsque Dieu créa l'homme, il le forma du limon de la terre et insuffla ensuite en lui un souffle de vie ; l'homme fut ensuite placé dans le Paradis terrestre et toute son existence, au commencement, fut de louer Dieu, de le servir en toutes choses et de jouir des biens du Paradis terrestre.

Vint ensuite la perte de l'état originel et l'homme, chassé du Paradis, fut dès lors soumis à la maladie, à la mort et aux autres douleurs et misères de l'existence. Mais Dieu lui promit immédiatement la venue d'un Rédempteur grâce à qui il eut l'espérance d'accéder à une plus grande béatitude encore, celle du ciel.

Voici, résumée très succinctement, la doctrine enseignée par l'Eglise, sur la Création, la Chute et la Rédemption. L'homme est un tout, corps et âme, qui est régénéré par la grâce du baptême. Il ne serait venu à personne l'idée de séparer ces deux parties. Il vit dans ce monde sensible dont il est le chef d'œuvre et c'est à lui que sont soumis les êtres inférieurs.

A cette vision centrale de l'homme dans le monde, est venue se substituer progressivement une vision plus matérialiste de la question, proposée et installée par la science moderne : composé d'atomes et de molécules, activés par l'énergie cellulaire, représentée par la molécule d'ATP⁵⁰, l'homme est aussi composé de tissus et d'organes qu'il va devenir possible de réparer en les changeant si besoin et, en les remplaçant par un organe prélevé sur un autre corps.

C'est l'activité à laquelle se livrent régulièrement certains médecins des hôpitaux ou autres structures, avec les intentions les plus généreuses qui soient.

Il y a quelques jours justement, un homme très âgé a été admis aux urgences à la suite d'un accident vasculaire cérébral. Il ne lui restait que peu de temps à vivre et sa famille était auprès de lui, laquelle ne comprenait pas la situation réelle de leur parent et espérait simplement son rétablissement.

Mais sans attendre cette évolution fatale, dès que la nouvelle fut connue du service, l'équipe de prélèvements d'organes s'est mise en activité et des contacts ont été pris pour prélever au plus tôt les organes qui fonctionnaient encore normalement, afin de les adresser au centre de recueil le plus proche.

Un neuro chirurgien, interrogé à ce moment-là, sur la pertinence de ce prélèvement, se mit à rire et dit : « *Laissez-lui ses organes, il n'est pas encore mort...* » Ce qui freina pour un temps la machinerie installée pour cette préemption.

Ce prélèvement pose des questions morales gravissimes qu'il n'est pas possible de développer en peu de mots. Que l'on sache cependant qu'à l'heure actuelle, tout individu est considéré par la loi française, comme un donneur d'organes potentiel. Et en cas d'accident, un prélèvement pourra être effectué avant même que votre heure ait sonné.

Il n'est pas possible légalement de s'opposer à ce geste, à moins d'avoir fait connaître, de son vivant, à son entourage sa position sur le sujet, à la fois de façon orale et écrite ; mais même cela, n'est plus suffisant car il faut également avoir rempli le formulaire d'inscription au Registre National des Refus.⁵¹

Moyennant ces précautions, il est probablement possible à l'heure actuelle, d'espérer que la main humaine n'interviendra pas en cas d'accident, à l'heure de notre mort.

Dr R. N. Rémy

⁵⁰ Adénosine Tri Phosphate.

⁵¹ www.registrenationaldesrefus.fr

Mes plus belles pages



Qu'est-ce que l'âme de l'Eglise ?

L'âme de l'Eglise, à proprement parler, ce sont toutes les âmes en état de grâce, fondues ensemble sous l'action du Saint-Esprit, de manière à réaliser le mot des Actes des apôtres : « Un seul cœur, une seule âme⁵². »

Pour en faire partie, il ne suffit donc pas d'avoir été baptisé, il ne suffit même pas de professer la foi chrétienne, il faut être en état de grâce avec Dieu. Et quiconque n'appartient pas à l'âme de l'Eglise, même en gardant le lien extérieur de l'unité, même en conservant un reste de foi, est un cadavre de chrétien : c'est une branche morte, destinée au feu, à moins que la pénitence ne la fasse reverdir.

Père Emmanuel – La Sainte Eglise

L'amour avec lequel nous devons aller à Dieu, ne consiste pas dans le sentiment ; c'est un acte de volonté. « Aimer », c'est vouloir le bien ; aimer Dieu, c'est vouloir du bien à Dieu ». Et quel est-il ce bien, sinon celui que Jésus Lui-même nous a appris à demander au Père céleste : « Que votre nom soit sanctifié ; que votre volonté soit faite »

P. Gabriel – Intimité divine

Le mot de tolérance est un mot chrétien, comme le mot charité. Saint Augustin l'emploie souvent. Mais par ce mot il faut entendre, non pas, comme les libéraux, la tolérance des erreurs, mais la tolérance des personnes, et encore non pas de toute personne. Saint Augustin n'admettait pas que, sous prétexte de tolérance, les princes chrétiens s'abstinsent de punir les hérétiques, ni que l'Eglise s'abstint de punir les pécheurs scandaleux ; il demandait simplement que les chrétiens supportassent patiemment leurs frères infirmes ou même vicieux, dans l'invincible espoir de procurer leur amendement.

Père Emmanuel – La Sainte Eglise

Saint Jean Berchmans avait pour devise : « Ne rien faire d'extraordinaire, mais m'acquitter des choses ordinaires avec une perfection extraordinaire. »

Seigneur faites-moi la grâce de mettre en pratique cette sage maxime. Faire les courses, nettoyer, récuser, repasser, est en règle général aussi méritoire que de donner des conférences ou d'enseigner. Ce qui fait toute la valeur de nos actes, c'est l'amour, le courage, la fidélité avec lesquels nous les accomplissons. Il y a souvent plus de mérite à réprimer une parole qu'on a sur les lèvres qu'à s'infliger une discipline sanglante. Supporter un reproche immérité et ne pas se justifier est sans contredit plus pénible que de porter le cilice. Traiter avec patience un homme orgueilleux, un caractère insupportable, est plus méritoire que de dormir sur une planche.

Père Poppe – Sous le regard de Dieu

⁵² Ep.4,16



Recettes!

Un apéritif maison !

Vin d'épine

4 litres de bon vin rouge

1 litre d'eau de vie (alcool pour fruits 40 degrés)

700 gr de sucre roux

1 grand sachet de feuilles et branches d'épine, cueillies au petit printemps, avant la floraison (buissons qui se trouvent sur les talus à la campagne ou au bord de mer).



Laisser macérer pendant 10 jours dans un grand récipient puis filtrer et mettre en bouteille. A déguster avec modération pendant l'été. Se conserve aussi plusieurs années.

Et des petits gâteaux pour le thé du dimanche :

Petits fours aux amandes

Préparation 5 mn

Cuisson 20 mn

Ingrédients (pour une trentaine)

100 gr de poudre d'amandes

100 gr de sucre

2 œufs

Préchauffer le four à 160° degrés.

Mélanger les ingrédients.

Mettre dans des moules à financiers

Enfourner. Déguster froid ou tiède.

Bon appétit !



Le du Foyer Ardent

Notre citation pour mars et avril :

« Tel me chante au matin, qui me drape le soir ;
Lorsque l'ode a dit blanc, l'épigramme dit noir. »
« *L'homme qui souffle le froid et le chaud* » VI^e s. av. J.-C. Ésope



Bel Canto

Piangete occhi, piangete

Pleurons la Passion de Notre-Seigneur
Oratorio pour la semaine sainte -1640 - Lamento de Sainte Marie-Madeleine



Domenico Mazzocchi (1592-1665)

Domenico Mazzocchi est un compositeur baroque italien, de musiques d'opéras mais aussi liturgiques (motets et oratorios).

La « lirone », lyre de gambe (9 à 16 cordes) accompagne ce morceau.

Piangete occhi, piangete,
Non più gli altrui rigori,
O dolor mio,
Ma il dolor del mio Dio,
Che del mio pianto ha sete.
Piangete occhi, piangete.

Pleurez mes yeux, pleurez,
Non plus pour d'autres souffrances,
O ma douleur,
Mais pour la douleur de mon Dieu,
Qui de mon pleur a bu.
Pleurez mes yeux, pleurez.



Deh, non piangete più la feritate
Di terrena beltate,
Piangete la pietà, l'amor di lui
Qhe langue, (oh Dio) per cui ?
Langue perché di mia salute a sete.
Piangete occhi, piangete.

Oh, ne pleurez pas pour les souffrances
des beautés terrestres,
Pleurez sa bonté, son amour,
Qui languit (Oh mon Dieu, pour qui ?)
Il languit parce qu'il a soif de mon salut
Pleurez mes yeux, pleurez.

Non piangete d'Amor l'arco mortale,
Ma quell'arco vitale
Di quelle braccia aperte,
Arco pietoso, e forte,
Che saettò la morte con ferità,
onde voi salute avrete.
Piangete occhi, piangete.

Ne pleurez l'arc mortel d'amour
mais cette arche de vie
de ces bras ouverts,
l'arche salutaire et forte,
que la mort frappe avec cruauté,
afin que vous puissiez obtenir le salut.
Pleurez mes yeux, pleurez.

Non piangete gli strali,
Ond'empio amor terreno
Già mi trafisse il seno.
Questi piangete, ohimè, chiodi pungenti
Delle piante innocenti.
Avventar questi strali
Vostre colpe mortali
Voi, voi gli Arcieri siete,
Piangete occhi, piangete.

Ne pleurez pas les flèches
dont j'ai demandé l'amour terrestre
Qui m'ont déjà traversé la poitrine.
Pleurez celles, hélas, qui comme des ongles griffent
La plante innocente.
Ces flèches sont
vos fautes mortelles
Vous, c'est vous qui êtes les archers.
Pleurez mes yeux, pleurez.
.../...

L'oratorio se poursuit encore pendant plusieurs minutes... mais la place manque pour reproduire ces paroles in extenso. On peut facilement les retrouver. Mazzocchi s'épanche sur l'amour humain, objet de tant de lamentations, au détriment de l'Amour divin si peu pleuré.

<https://open.spotify.com/search/results/Mazzocchi%2C%20pia>

O BELLE A LA FONTAINE

Interprétation de Jacques Douai (Gaston Tanchon)

11 décembre 1920 à Douai - 7 août 2004 à Paris



Surnommé « le troubadour des temps modernes », nous lui devons la renaissance de nombreuses chansons médiévales. Dans son domaine, il est une illustration du « savoir transmettre ». Il faut aussi lui reconnaître un intérêt avant tout culturel, spécialement poétique, au détriment de la pure rentabilité. Ce qui est rare dans sa profession.

<https://open.spotify.com/search/results/o%20belle%20%C3%A0%20la%20>

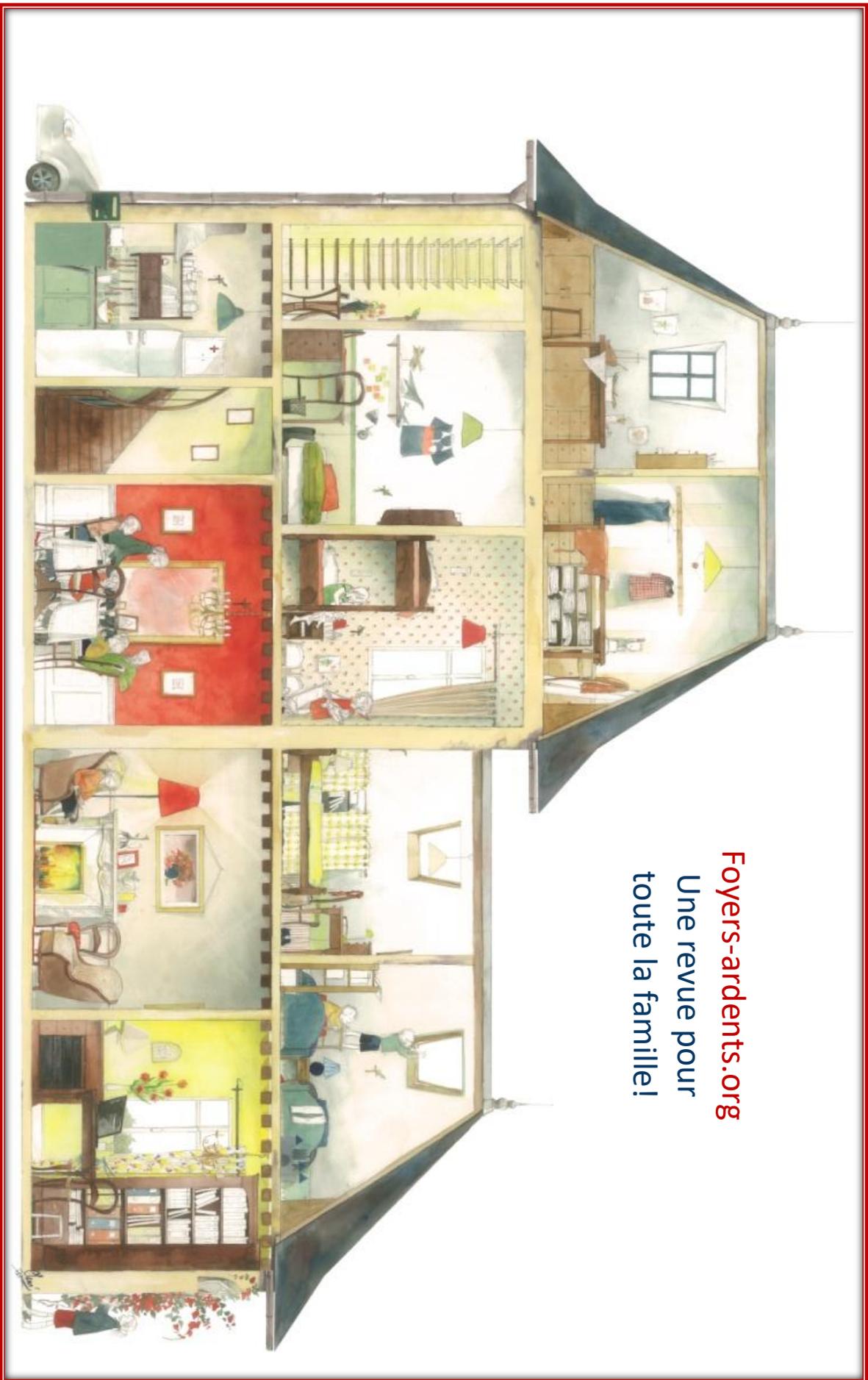
Ô Belle à la fontaine,
J'ai soif d'un peu de ton eau.
Elle a ri, la hautaine,
Belle et froide comme l'eau.
Chardon, mélilot, menthe,
Par eux la plaine glanez.
Et toi, ma chanson, chante,
Qui sur mon malheur est née.

Chante, chante, fontaine,
Dont ne se flétrit pas l'eau.
J'ai vieilli dans la peine,
Menthe, chardon, mélilot.
Maigres senteurs de terre,
Point tôt fûtes-vous fanées,
Que la belle trop fière,
Dont m'ont vengé les années.

Adieu, beauté hautaine,
Mirée dans l'auge du cœur.
Où j'ai bu tant de peines,
Et tant goûté de langueurs.
Adieu, douleur fidèle,
Par l'âge atteint sans pardon.
J'ai revu les yeux d'elle,
Mélilot, menthe, chardon.



En page de couverture extérieure, vous trouverez une publicité pour Foyers Ardents que vous pouvez photocopier et afficher dans vos écoles et Chapelles. N'hésitez pas à parler de nous sur les forums que vous connaissez. Vos témoignages sont notre meilleure publicité ! Nous comptons sur vous !



Foyers-ardents.org
Une revue pour
toute la famille!